Accompagner la mort de l'animal

Laurence Dugas-Fermon

« Tant que tu n'acceptes pas la mort, tu restes inachevé, ta nature la plus profonde et ta conscience éternelle t'échappent. La peur de vivre comme la peur de mourir rendent le bonheur impossible. »

Drukpa Rimpoché - enseignant Bouddhiste

© Fondation Anna Evans pour la vie animale Tous droits réservés

Table des matières

Introduction

Chapitre 1 : **Ma relation à la mort**

I : **Mon histoire**

- Ma première rencontre avec la mort
- Les animaux, mes confidents, mes amis… La vie continue…
- Initiation au Reiki et les chats accidentés qui viennent mourir devant chez moi

II : **Mes premières CI® et la mort**

- Une évidence. Ma chienne me guide depuis « l'autre côté » : « Vas-y » !
- Le renard écrasé : « Je n'ai plus faim »
- Le chien perdu : « Tu m'as trouvé »

Chapitre 2 : **La mort dans les différentes sociétés humaines**

Les grandes tendances et visions

I : **La mort comme une fin en soi** (vision matérialiste)

- La mort, un point final
- Déni ou silence autour de la mort

II : **La mort, passage d'un cycle**

Une continuité entre la vie et la mort

- Vision animiste (Traditions Celtiques, Chamanisme,…)
- Approches religieuses (Judaïsme, Christianisme, Islam,...)

III : **Croyances et rites autour de la mort impliquant les animaux**

- Les animaux psychopompes (Chamanisme)
- Animaux en Egypte ancienne

IV : **Comment notre société aborde la mort de l'animal**

- Du cimetière pour chiens à l'abattoir

Chapitre 3 : Regard humain sur la perception de la mort dans le monde animal

I : **Les animaux ont-ils conscience de la mort ?**

- Les animaux que l'on classe comme ayant conscience d'eux-mêmes
- Les éléphants qui enterrent leurs petits
- Regard sur les grands singes (Franz de Waal et les bonobos,…)

© Fondation Anna Evans pour la vie animale Tous droits réservés

II : **Joie et peine chez l'animal**

- La mort du congénère et du compagnon humain ou animal
- La notion de suicide existe-t-elle chez l'animal ?

Chapitre 4 : Et si on leur demandait leur avis avec la CI® ?!

L'expérience faite pour trois espèces :
J'ai choisi d'interroger en CI quelques individus d'espèces différentes afin d'avoir leur avis.
Les questions communes pour tous :
« Que penses-tu de la mort ? Que peux-tu me dire à ce sujet en tant que porte-parole de ton espèce ? Que sais-tu de la mort ? »

I : **Interviews de grands singes sur la mort**

- Orangs-outans du zoo de Beauval et du zoo de la Boissière du doré (où j'ai effectué un stage de primatologie en juin 2014)
- Gorilles du zoo de Beauval
- Chimpanzés du zoo de Beauval

II : **Interviews d'éléphants sur la mort**

- Éléphants des Aberdares, Kenya
- Éléphants du Zoo de Beauval

III : **Interviews de corvidés sur la mort**

- Pies indigènes banlieue parisienne
- Pies, Corbeaux, Choucas, Freux,… Association « Corbeau Lazare »

Chapitre 5 : **L'accompagnement en CI et quelques cas concrets**

I : **Être face à la mort de l'animal :**

Faire de notre vulnérabilité face à la mort une force et un outil pour grandir, s'améliorer et s'élever…

- L'enfant et sa découverte de la mort avec l'animal de compagnie
- Retrouver son enfant intérieur grâce à l'animal
  Le lien avec l'enfant intérieur pour l'humain ou quand l'animal « nous met dans le cœur »

II : **Accompagner la fin de vie en CI®**

Aider à accueillir et soutenir les différentes étapes traversées, par une simple présence en empathie de la part du conseiller en CI®.

- Les dernières volontés : Euthanasie ? Choisir ensemble
- La séparation, processus d'acceptation et lâcher-prise. Quand l'amour devient une force
- Accompagner les animaux après le départ de leur compagnon animal
- Témoignages de quelques propriétaires

III : **Après la mort, quand l'âme de l'animal est restée bloquée sur terre :**

© Fondation Anna Evans pour la vie animale Tous droits réservés

- Pourquoi l'animal ne part pas
- Pouvoir apaiser par la communication en étant l'intermédiaire entre l'animal disparu et son compagnon humain.

IV **: Les messages d'espoir et les cadeaux de l'animal à l'humain**

- Faire passer les messages… Amour, gratitude pour se séparer en paix.
- La simplicité, la mort comme une continuité. De l'autre côté, les messages et cadeaux de l'animal pour son accompagnant humain. Images symboliques, messages d'amour et rêves.
- Quand eux aussi nous accompagnent
- « Entendre » le dernier souffle, et si ça devenait une réalité courante… Se séparer, pour mieux se retrouver : ou pour une meilleure conscience de soi et de l'autre.

Conclusion

© Fondation Anna Evans pour la vie animale Tous droits réservés

Introduction

J'aimerais à travers ce mémoire explorer comment la Communication Intuitive (CI®) permet d'accompagner avec empathie, la mort de l'animal ou après le décès d'aider l'animal et son maître à se libérer et à libérer des regrets, attachements ou autre cause de souffrance. Mon but est d'amener de la paix et de la lumière dans ces situations difficiles.

Cette exploration se fera dans un premier temps, par une évocation de ma relation précoce avec la mort, et de mes questionnements et d'autre part de l'importance des animaux dans mon enfance. Puis je parlerai de ma transformation personnelle suite à ma rencontre avec la CI®.

Dans un deuxième temps, je présenterai quelques théories sur la vision de la mort dans notre société tant du point de vue de l'humain que pour l'animal, dans les systèmes de références scientifique et religieux.

J'aborderai ensuite par de courtes interviews recueillies grâce à la CI®, le point de vue de certains animaux sur le sujet.

Pour finir, à travers quelques situations concrètes, je démontrerai comment la CI® peut aider l'animal en fin de vie à partir en paix et permettre à l'animal décédé d'être serein. Je décrirai en quoi l'accompagnement par le Conseiller en Communication Intuitive® allège des souffrances associées à la mort et facilite une meilleure compréhension et acceptation d'une étape qui fait partie de l'existence. Le Conseiller agit par sa Présence bienveillante en se faisant l'intermédiaire entre l'humain et l'animal dans ces moments difficiles. J'exposerai ainsi comment la CI®, en traduisant les messages de sagesse laissés par les animaux, contribue à intensifier l'amour et la magie de la vie…

Chapitre 1 : Ma relation à la mort

« Qu'est-ce que la vie ? C'est l'éclat d'une luciole dans la nuit. C'est le souffle d'un bison en hiver. C'est la petite ombre qui court dans l'herbe et se perd au coucher du soleil. »
Crowfoot - chef des Blackfeet

I : Mon histoire

- Ma première rencontre avec la mort

J'avais 8 ans quand ma petite sœur atteinte d'une malformation cardiaque, est décédée.
C'était ma première expérience avec la fin de la vie. Accepter la mort d'un enfant me paraissait alors impossible. J'étais persuadée qu'un enfant ne meurt pas ! ». J'avais accepté l'idée que je ne la reverrai plus, mais malgré tout, je pressentais qu'elle était là, quelque part. Je l'attendais, la guettais de l'autre côté du miroir, dans la chambre, le soir. Je la cherchais, cachée derrière les nuages que je passais mon temps à observer du balcon.

Je lisais Victor Hugo, j'écrivais des poèmes, devant le ciel, la ville et son flot, c'est ainsi que sans le savoir, j'ai commencé à méditer.

© Fondation Anna Evans pour la vie animale Tous droits réservés

Absorbée à épier les âmes, alors, les oiseaux se sont mis à me parler… Ils venaient ensuite à la tombée du jour envahir mes rêves comme un feu d'artifice multicolore.

L'été, j'attendais avant de m'endormir, un cri magique griffant le ciel. J'imaginais le « faiseur » de ce cri comme un oiseau mystérieux et extraordinaire, toujours le même, qui se penchait de son aile sur ma petite vie d'enfant triste. Ce n'est que bien des années plus tard que j'ai réalisé qu'il s'agissait des cris d'hirondelles.
Cette expérience irréelle et fantastique pour résister et transformer le drame de l'absence que je vivais au quotidien en quelque chose de supportable, restera une des premières portes ouvertes sur l'invisible.

« Au plus fort de l'orage, il y a toujours un oiseau pour nous rassurer. C'est l'oiseau inconnu. Il chante avant de s'envoler. »

René Char - « Les Matinaux » (1950)

J'ai mis près de trente ans pour transcender ce tragique évènement et je peux dire aujourd'hui que c'est un des grands cadeaux que la vie m'a fait.

- Les animaux, mes confidents, mes amis… La vie continue…

Je suis née dans une famille où « ma sœur aînée » était une chienne caniche !
Les animaux, de par leur innocence, leur amour inconditionnel et leur présence bienveillante ont à mes yeux toujours fait partie intégrante de ma vie.
Lorsque ma petite sœur est morte, est arrivé Câlin, mon premier chat. Complice et confident de mes joies et mes peines, il a longtemps été mon phare dans la nuit.
Il mangeait, ronronnait, jouait, et pour lui la vie semblait d'une telle simplicité.
Une simplicité édifiante. Une simplicité qui souligne avec arrogance que, quoiqu'il arrive, la vie continue…

© Fondation Anna Evans pour la vie animale Tous droits réservés

Je rentrais de l'école en courant pour apercevoir dans le nid les petites têtes chancelantes des oiseaux Mandarins nouveau-nés qui vivaient dans le bureau de mon père.
Nous récupérions avec mon père les oiseaux blessés ou tombés du nid trouvés dans les rues de la ville (pigeons, moineaux). Pâtées, attelles, petites allumettes pour gaver les becs affamés. Quand ils étaient sur pieds, nous allions les rendre à la nature.

La vie continuait avec tout son cortège d'histoires et d'émerveillements.

J'ai expérimenté, appris à travers eux, grâce à leur présence aimante et patiente, à goûter cette vie qui est là, instant après instant, et à ne pas en perdre une miette.

J'ai fait de la mort une chance, une transcendance, qui comme un nœud à mon mouchoir, m'a permis de ne pas oublier, de saisir l'essentiel et d'oser me réjouir des petits bonheurs simples du quotidien.

« Les morts des blancs oublient le pays de leur naissance quand ils s'en vont pour cheminer sous les étoiles. Nos morts n'oublient jamais cette terre merveilleuse, car elle est la mère des Indiens. Nous faisons partie de la terre et elle fait partie de nous. Les fleurs odorantes sont nos sœurs, les chevreuils, le cheval, le grand aigle sont nos frères. »
Seattle - chef des Dwamish

- Initiation au Reiki et les chats accidentés qui viennent mourir devant chez moi

C'est à partir de l'âge de 22 ans, lorsque j'ai été initiée au Reiki (technique d'harmonisation énergétique et d'accompagnement au mieux-être), que j'ai commencé malgré moi à accompagner mes premiers animaux en fin de vie.
En fauchant la vie de ma sœur, la mort m'avait apprivoisée dès mon plus jeune âge. En me permettant de mesurer la valeur de la vie, elle avait renforcé mon empathie.
La mort s'est invitée de temps en temps dans ma vie à partir de cette époque, elle ramenait à ma porte des chats accidentés de la route, qui venaient s'éteindre juste devant chez moi.

© Fondation Anna Evans pour la vie animale Tous droits réservés

J'ai vraiment pris conscience de cette vérité lors d'une nuit d'été 1997 où nous avions, mon mari et moi, décidé de voyager tard afin que les enfants endormis trouvent le temps plus court.
Nous allions sortir la voiture, il était environ 3 heures du matin. Un beau chat noir était là, agonisant, couché sur le trottoir devant la porte.
On s'est regardés, c'était comme une évidence, je savais qu'il savait.
Il avait attendu calmement que j'ouvre les portes du garage pour venir l'aider.
J'ai posé mes mains sur lui et l'ai accompagné jusqu'à ce que son dernier souffle s'envole doucement.
Ce jour-là, j'ai compris que cela n'était pas le fruit du hasard. Je suis d'ailleurs intimement convaincue que le hasard n'existe pas et que les choses arrivent dans nos vies lorsque nous sommes prêts, et ce, afin de nous faire évoluer.

II : Mes premières CI® et la mort

- Une évidence. Ma chienne me guide depuis « l'autre côté » : « vas-y » !

C'est en avril 2015 lorsque j'ai commencé à pratiquer la Communication Intuitive® (CI*)*, qu'au quatrième jour de stage, ma petite chienne décédée quelques mois auparavant est venue me parler.
Il était environ 5h du matin et j'ai soudain eu la sensation concrète qu'elle était là, dans la chambre, allongée sur mon lit. C'était tellement présent que j'en étais toute émue et bouleversée.
J'ai fermé les yeux et suis entrée en communication avec elle.
Elle se tenait à l'entrée d'un tunnel extrêmement lumineux et me regardait avec bienveillance. Je pouvais sentir sa joie de me voir, presque un sourire, et tellement d'amour… Elle m'invitait à la suivre.
Quelques mois plus tôt, quand elle était partie, alors âgée de 17 ans et demi, laissant derrière elle un grand vide.Un soir, tandis que je pleurais, elle m'avait envoyé pour me consoler, des images d'elle lors de nos vacances en Haute-Savoie, courant et « riant » à côté de la luge qui descendait le jardin à toute allure. J'avais compris à l'époque, bien que ne pratiquant pas encore la Communication Intuitive®, qu'elle m'encourageait à ne retenir que les belles images et mes souvenirs agréables de la vie passée ensemble et de la complicité.
Avec la CI®, les choses devinrent encore plus évidentes et je sus qu'elle était venue me confirmer ce que j'avais toujours pressenti jusqu'alors.
C'était fabuleux, et je peux, sans exagérer, affirmer que cette nuit là a changé ma vie.
Je l'ai suivie en entrant dans le scintillement de lumière et tout ce que j'avais entrevu jusque-là devint tangible.
De l'autre côté, je pus voir Lola la lapine et d'autres animaux aimés qui avaient partagé ma vie.
Tout semblait fluide et naturel, chacun vaquant à ses occupations sans difficulté.
« La vie, quoi ! » Mais la vie, de l'autre côté…
Je ressentais une immense sérénité tandis que nous avancions côte à côte, c'est alors qu'elle m'amena jusque devant le petit corps inerte d'un renard écrasé que j'avais croisé sur la route le matin même en me rendant au cours et dont l'image m'avait choquée.
D'un regard complice, elle me dit doucement : « Vas-y ! ».

© Fondation Anna Evans pour la vie animale Tous droits réservés

« Le sens de la vie est de trouver votre don. Le but de la vie est de le partager »

William Shakespeare

- Le renard écrasé : « je n'ai plus faim »

En pensée, j'ai posé doucement mes mains sur le corps inerte du petit renard mort sur la route. Il était froid et la nuit noire était froide elle aussi.
Puis tout s'est accéléré et se sont mises à défiler les images de la campagne, la nuit, la recherche éperdue de quelque chose à se mettre sous la dent, la traque, une faim terrible qui déchire le ventre, la traque à nouveau, la peur du bruit et des phares de voiture sur le bitume glacé de la route. Le choc.
J'étais pétrifiée. La brutalité de cet accident m'avait renversée, j'avais envie de pleurer. Il m'a regardée étonné. Il semblait me dire avec ses yeux dorés : « Pourquoi tu pleures ?! » Il s'est relevé : « Ce n'est pas grave. Je n'ai plus faim. »
J'ai senti que mon corps s'était apaisé. Envolée cette boule terrible qui torture le ventre. C'était comme un clin d'œil. Il s'est éloigné en trottinant vers la lumière comme si le jour était revenu.
« Ce n'est pas grave »… J'ai ouvert les yeux sur l'appartement endormi.
Je savais qu'il venait de se passer quelque chose de très important.

- Le chien perdu : « Tu m'as trouvé »

Le dernier jour du stage d'Anna Evans « Guérison et CI® » en avril 2015, l'une des participantes est venue à moi avec la photo d'un chien qui était perdu depuis un moment et que plusieurs personnes avaient essayé de retrouver avec la CI®. L'animal perdu est un sujet très délicat, car rien ne ressemble plus à une rue qu'une autre rue, et l'animal décrivant uniquement ce qu'il voit, ces cas sont très complexes.

© Fondation Anna Evans pour la vie animale Tous droits réservés

Beaucoup l'avaient vu errant sur la route. Depuis quelques jours, il était devenu difficile de communiquer avec lui et il semblait assez confus, sans doute dans un état second entre la vie et la mort.
Lorsque je suis venue à lui par la CI®, j'ai tout de suite ressenti du froid dans les bras, sensation que je ne connaissais pas encore et qui maintenant je le sais pour l'avoir vécu de nombreuses fois, est une des indications pour moi de l'animal mort ou mourant. Je l'ai vu allongé sur le bas-côté d'une route de campagne, dans le contrebas d'un talus.
Il y avait un petit chemin goudronné menant vers des maisons au loin à peine à un mètre avant l'endroit où il se trouvait.
Je sentais qu'il était très faible et mal en point, mais je lui ai conseillé de trouver la force de se hisser jusqu'à ce chemin, pour que quelqu'un puisse le trouver et lui porter secours.
Alors très calmement, il m'a répondu : « Tu m'as trouvé ». Je n'ai pas compris tout de suite. Je regardais alentours, il y avait cette maison au-dessus, avec une prairie devant, j'essayais de voir qui pouvait le secourir. Il a interrompu mes pérégrinations mentales et a répété : « Tu m'as trouvé ». Je crois qu'à ce moment-là, je commençais à comprendre mais ne voulais pas entendre. J'ai vu une femme brune aux cheveux longs se pencher sur lui, je lui ai dit à nouveau, « Quelqu'un va te trouver, on va t'aider » ! Il a répété patiemment : « Tu m'as trouvé ».
Mon cœur a fait un bond, j'ai su que cette femme c'était moi. Oui, je l'avais trouvé, pas de la façon idyllique que moi, humaine, j'aurais souhaité pour que cette histoire se termine bien, mais je l'avais trouvé pour l'aider à partir… J'avais les larmes aux yeux. J'ai posé mes mains sur lui et lui ai parlé doucement, avec amour, jusqu'à ce qu'il s'endorme et quitte son corps meurtri pour rejoindre la lumière.
J'ai réalisé ensuite que d'avoir pu être là et l'accompagner pour rendre son dernier souffle était important et précieux.
Certes, il faut accepter qu'on ne puisse pas changer le cours des choses et modifier les évènements de la vie, mais on peut, avec humilité, compréhension et amour, accompagner et soutenir l'autre.
La Communication Intuitive® est un outil très utile et approprié pour permettre de réussir au mieux cet accompagnement.

© Fondation Anna Evans pour la vie animale Tous droits réservés

« La parole, quand elle est vraie, peut aider, comme une main fraternelle ».

Martin Gray – Le Livre de la vie.

© Fondation Anna Evans pour la vie animale Tous droits réservés

Chapitre 2 : La mort dans les différentes sociétés humaines

« La mort tombe dans la vie comme une pierre dans un étang : d'abord, éclaboussures, affolements dans les buissons, battements d'ailes et fuites en tout sens. Ensuite, grands cercles sur l'eau, de plus en plus larges. Enfin le calme à nouveau, mais pas du tout le même silence qu'auparavant, un silence, comment dire : assourdissant. »
Christian Bobin

Les grandes tendances et visions :

J'aborderai ici de manière non exhaustive la notion de la mort telle qu'elle est vue et perçue dans notre société, afin de dresser un cadre de réflexion basé sur des références communes.
En effet, ce sujet étant très vaste, il pourrait à lui seul faire l'objet d'une étude. Je me contenterai donc d'en dégager quelques grandes tendances et visions.

Depuis bien longtemps, l'homme a essayé de comprendre et de cerner la mort. Étape inévitable, fascinante pour les uns parce qu'elle ouvre sur un mystère irrésolu, effrayante pour d'autres car elle marque une fin définitive qui fauche la vie. C'est un sujet qui nourrit le besoin de se définir et de cerner la relation entre l'homme et le surnaturel ou le sacré.

« Louis Vincent Thomas, créateur de la Thanatologie - regroupement de tous les savoirs théologiques, philosophiques et scientifiques relatifs à la mort - a étudié celle-ci sur le plan de la sociologie, de l'anthropologie et de l'ethnologie.
Il débute sa carrière d'anthropologue sur le continent africain. Il y étudie tour à tour les systèmes de pensée, les représentations, la notion de personnalité, les idéologies, les mythes, les rites et les symboles. Une idée forte résulte de ces premiers travaux : « La mort n'est pas le contraire de la vie mais peut-être sa condition fondamentale. » (L - V. Thomas, 1993) Dès lors, la question de la finitude devient le cœur de ses recherches, mêlant diverses disciplines, approches et thématiques. Et c'est ainsi que l'initiateur de la thanatologie en France, voyageant sur les

© Fondation Anna Evans pour la vie animale Tous droits réservés

chemins de l'imaginaire, des obsessions, du quotidien, des corps et des mythologies, a tissé une science et un art de la mort dans la vie. Louis-Vincent Thomas tente de saisir les contours flous et fluctuants de la mort. Il s'aventure à ses frontières, celles du mystérieux, de l'invisible, de l'insaisissable. Par l'étude des rites funéraires, de la science-fiction, du fantasme, du langage, des expériences de mort imminente, il explore ce thème. L'idée phare de Thomas est : « la mort comme condition de la vie. » *Une pensée Autre Louis-Vincent Thomas, extrait d'Anamnèse, revue scientifique.*

Effectivement, selon les pays, les cultures, les croyances, et les traditions, la manière d'aborder la mort, ses rites, ses croyances et ses représentations changent.
La tendance commune est de trouver des moyens de rendre cet évènement plus supportable. Mais chacun y donnera du sens de façon différente en fonction de son histoire, de sa culture et de ses origines.

I : La mort comme une fin en soi (Vision matérialiste)

« Si la vie n'est qu'un passage, sur ce passage au moins, semons des fleurs. »
Montaigne

- La mort, un point final

La mort nous met face à une réalité inéluctable qui nous permet de nous confronter à nos limites (tout du moins dans notre enveloppe terrestre). Elle nous oblige à faire face à notre impermanence. En nous faisant comprendre que la vie a un début et une fin, elle peut nous conduire à des réflexions philosophiques, spirituelles, sociologiques, etc…

De toute évidence, après la mort, les moyens organiques qui assurent le bon fonctionnement et la pérennité du corps n'existent plus et celui-ci est détruit et absorbé par l'environnement. C'est la fin de l'individu sur le plan matériel.

Du point de vue de l'athéisme, la mort est considérée comme une fin. Selon la définition officielle du mouvement athéiste, la perception de celle-ci s'apparenterait à celle du sommeil profond.
Il n'existerait pas plus de vie après la mort qu'avant la naissance.

On retrouve ainsi la pensée du philosophe Grec **Épicure**, pour qui tout ce qui est se compose d'atomes invisibles qui se meuvent aléatoirement dans le vide et peuvent se combiner pour former des agrégats de matière. Selon lui, l'âme serait un de ces agrégats d'atomes et non point une entité spirituelle. « Le plus effrayant des maux, la mort, ne nous est rien » - dit-il - « Quand nous sommes, la mort n'est pas là, et quand la mort est là, c'est nous qui ne sommes pas. » Dans sa *Lettre à Ménécée*, il écrivait : *« La* connaissance certaine que la mort n'est rien pour nous a pour conséquence que nous apprécions mieux les joies que nous offre la vie éphémère parce qu'elle n'y ajoute pas une durée illimitée mais nous ôte, au contraire, le désir d'immortalité. (...) La mort n'a aucun rapport ni avec les vivants ni avec les morts, étant donné qu'elle n'est rien pour les premiers et que les derniers ne sont plus *».*

Les témoins de Jéhovah considèrent que l'âme et le corps meurent tous les deux.
Certains envisagent donc la vie comme un moment ponctuel où tout se termine à partir de l'instant où le corps cesse de fonctionner.

On assiste à une certaine banalisation de la mort. Réduite à un simple fait physiologique d'une cessation des fonctions vitales, cela reflète assez bien dans notre société moderne une banalisation de la vie. On réduit l'existence à de simples faits matériels et physiques. Il y a une augmentation et accélération de l'activité de fuite par le biais de la consommation. On banalise

© Fondation Anna Evans pour la vie animale Tous droits réservés

par les médias et l'opulence d'images, d'informations, et de surexcitations en tout genre. Ceci empêche l'individu de se retrouver seul face à lui-même et à ses réflexions (cf. Jean-Paul Sartre ou Heidegger). On pourrait se demander d'ailleurs si l'animal n'a pas un rôle à jouer de par sa capacité à ramener les humains qu'il côtoie à une certaine simplicité en les aidant à revenir à eux dans leur cœur, mais nous en reparlerons ultérieurement.

Cette vision va d'ailleurs avec une conception indivisible du corps, ce qui n'est pas le cas dans toutes les cultures. En effet dans certaines croyances, on considère que l'individu peut se diviser en plusieurs entités et que donc seules certaines parties meurent. Par exemple, chez les Somalis du Sud, les parties molles du corps, qui proviennent de la mère, disparaissent. Á l'inverse les parties dures, les os, liées au père, survivent et en formalisent la continuité...

Finalement, cela pose un questionnement inéluctable, quelle que soit notre conception et la croyance d'une continuité ou pas, et peu importe ce que l'on pense qu'il advient des disparus. En effet, quoi qu'il en soit, restent, bien vivants, ceux qui ont aimé et accompagné les défunts. Ils doivent pouvoir gérer cette délicate réalité inévitable et universelle qu'est la mort.
Considérant cette continuité des êtres chers, qui est belle et bien réelle, ne pourrait-on pas considérer que tant qu'ils sont présents dans nos cœurs, maintenus par la chaleur de notre amour et la joie de nos souvenirs, nos disparus restent vivants ?!

- Déni ou silence autour de la mort

Depuis toujours la mort a été ressentie par l'homme comme un évènement tragique. C'est un mystère douloureux, révoltant, une énigme nous mettant face à notre impuissance. Notre société moderne en a presque fait un tabou : on ne parle pas de la mort, on évite de la montrer, on la dissimule, on tente de l'oublier. Et lorsqu'elle vient nous toucher concrètement, la mort nous laisse d'autant plus désemparés, démunis et seuls.

Le rapport à la mort a beaucoup évolué au cours des siècles. Ce changement est aussi lié à l'image de soi et à l'individualisation dans notre société moderne occidentale.
L'idéal aujourd'hui est celui de l'éternelle jeunesse, le désir de repousser les limites de la mort. Peu à peu, la science et la médecine prennent une place prépondérante et il est gênant voire tabou d'aborder ce thème pourtant incontournable.
On assiste à une médicalisation de la fin de vie, liée aussi aux progrès qui permettent de finir sa vie en milieu hospitalier, pas toujours très hospitaliers…

La sociologue canadienne **Céline Lafontaine** va jusqu'à parler d'une « mise à mort de la mort » dans son livre « La société post-mortelle ». En effet, dans notre société occidentale, la mort est un sujet plutôt mal vu. On essaie d'y penser le moins possible, voire de l'éviter grâce à la science ! On pense cryogénisation, la science cherche à retarder au maximum le vieillissement, et la mort est devenue un sujet « dérangeant ». En disparaissant de l'horizon social, la mort est devenue une conception abstraite à laquelle est confronté l'homme de la société occidentale. Il doit y faire face sans y avoir été vraiment préparé lorsque l'évènement se produit dans la famille ou pour un proche. Dans son livre, Cécile Lafontaine irait jusqu'à parler d'une société où la mort n'existerait plus ou serait du moins singulièrement repoussée. (cf l'article Mondomix du 6 avril 2011 « Diversité des cultures, diversité des rites mortuaires »)

Dans certaines cultures la mort n'existe pour ainsi dire pas. C'est le cas des Tziganes, où le nom du défunt ne doit jamais être prononcé, ni son souvenir évoqué. Avant l'enterrement, tout ce qui lui appartient est brûlé de façon à ce que rien n'en subsiste. Il disparaît de la mémoire sociale de la tribu. Les Tziganes pensent néanmoins que lorsqu'un mort vient les visiter en rêves, c'est pour annoncer ou prévenir du décès d'une personne autour d'eux.

On assiste cependant depuis quelques années dans notre société occidentale à une éclosion d'idées et de concepts mis en place afin de « prolonger » la vie d'une manière symbolique ou

© Fondation Anna Evans pour la vie animale Tous droits réservés

écologique, comme les urnes qui permettront aux cendres du défunt de donner vie à un arbre ou les cercueils en carton recyclables.

Toutes les cultures n'ont donc pas la même opinion ni vision. Bien au contraire. Face à cet évènement implacable et commun à tous, les hommes ont élaboré des systèmes de croyances complexes pour se « *préserver des effets dissolvants de la mort* », selon les termes du sociologue **Louis-Vincent Thomas**.

II : La mort, étape d'un cycle

Une continuité entre la vie et la mort :

Dans beaucoup de cultures, cette vision d'une continuité permet d'intégrer complètement la mort dans la vie. Celle-ci serait même vécue comme un prolongement et une autre façon de poursuivre son existence sous une autre forme et dans d'autres sphères. Elle ferait partie d'un processus d'évolution sur une voie d'accomplissement personnel afin de se réaliser et de s'améliorer. La mort deviendrait ainsi une façon de pouvoir « changer de costume » et de revenir ailleurs et autrement afin d'expérimenter dans la matière de nouvelles expériences qui permettront à l'âme de compléter et peaufiner son évolution.

- Vision animiste (Traditions Celtiques, chamanisme,…)

Le terme « animisme » a été inventé par l'anthropologue **Edward Taylor** en 1871. Ce mot vient du latin « anima » qui signifie : « âme ».

Dans la tradition animiste, la croyance est très ancienne et remonte aux origines. On la trouve encore chez certains peuples. Le terme « animisme » désigne en général la croyance aux âmes et aux esprits qui sont en toutes choses, dans la nature, pierre, montagnes, arbres, rivières, animaux,…et bien évident êtres humains. Il s'agit plutôt d'une croyance spirituelle que d'une religion.

L'animiste considère que pendant le sommeil, l'âme sort du corps et vit sa vie propre. L'âme (ou ombre, esprit, double,…) est unie au corps mais de son vivant, elle peut voyager, et éventuellement, obtenir des réponses auprès des esprits dans des mondes parallèles.
Ainsi, les esprits des morts une fois qu'ils ont quitté le corps, gardent leur personnalité pour une nouvelle existence. Ils peuvent venir délivrer des messages lors de rêves ou apparaître sous forme de fantômes, annoncer l'avenir ou guider.
Cela engendre un système de croyances impliquant des rites, cérémonies, liturgies, des actes symboliques permettant de « traiter » avec les esprits. De nombreuses cultures qui ont pour base cette croyance, évoluent autour de cette vision de manière plus ou moins similaires. On retrouve ici les talismans, les Fétiches, le Mana, le totémisme,…
Bien souvent, l'un des membres du groupe va être considéré comme celui qui permet le lien entre les hommes et le monde des esprits. Il se fera le porte-parole, voyageant entre les différents mondes, terrestre et au-delà.

Dans les traditions chamaniques, que l'on retrouve en Sibérie, Afrique, Amérique du Sud et du Nord, et qui était aussi la tradition chez les Celtes, c'est le chaman qui se charge d'être le lien entre le monde des vivants et le monde des esprits.

La tradition du chamanisme celtique est une des plus anciennes traditions à avoir survécu. Considérant que l'humain s'inscrit dans un cercle, il n'y a pas de place prépondérante à se disputer puisque tout le monde est à égalité dans le cercle. Cette tradition n'a donc pas engendré de guerres ou conflits visant à la faire disparaître.

Elle considère que chacun porte en lui la sagesse de pouvoir être en paix avec lui-même et le monde environnant. La mort est vécue comme une simple étape dans ce cheminement.

© Fondation Anna Evans pour la vie animale Tous droits réservés

Tout au long de son apprentissage, le jeune Chaman traverse de nombreux rites de transformation. Notamment, l'apprenti chamane doit passer par un rituel symbolique durant lequel il s'isole dans la montagne ou la forêt afin de traverser cet état de mort à lui-même pour renaître à sa vraie nature. Un de ces rites, « la quête de vision », est considéré comme une épreuve extrême parmi les rites de passage. Il est essentiel et indispensable et permettra au jeune apprenti d'acquérir un pouvoir et une médecine personnelle. Il entrera ainsi en contact avec son destin et le monde des esprits. La quête de vision consiste à aborder ses zones d'ombres et à les vaincre en tirant le meilleur de lui-même afin d'en sortir une médecine, un don, une force, une compréhension ou une connaissance qu'il pourra mettre en œuvre afin d'aider dans le monde.
Le chamane, en tant que messager ayant le pouvoir de se déplacer d'un monde à l'autre, pourra aider et guider l'âme des morts et des mourants vers l'au-delà, pour leur permettre de quitter leurs corps en paix et assurer leur libération. Dans la tradition celte, il est considéré que nous sommes tous issus de la Source qui est une seule et unique Lumière et que nous rejoignons à notre mort.
Tout en permettant la libération des âmes défuntes des attachements terrestres, le chamane peut aussi libérer et soulager les vivants de leur attachement conscient ou inconscient aux défunts. En conséquence il accompagne aussi la famille des mourants.

De même, le médium dans certaines croyances, est celui qui peut se faire le messager entre les défunts et les vivants. Il a la capacité, comme le chamane ou le sorcier d'Afrique, de voyager entre les mondes et d'être « l'intermédiaire ». (cf. Étymologie du mot médium).

Selon donc ces croyances, la mort peut entraîner des rituels funéraires très longs (par exemple mille jours en Indonésie chez les Sasaks) ou des façons de prolonger l'individu en considérant qu'il va pouvoir se perpétrer en revenant. Certaines sociétés africaines croient que la mort va permettre de perpétuer et régénérer le groupe par le biais d'un « fragment », une « énergie vitale » ou « double » qui revient à travers les nouveau-nés. On retrouve aussi chez les peuples autochtones d'Amérique cette notion de continuité entre la vie et la mort. Il en est de même chez les Kabyles, pour qui « défunts » (« ilakherten ») signifie « les gens de l'éternité ».

Dans l'Égypte antique cette idée apparaît aussi, ce qui permet d'expliquer les procédés de momification. On apportait même de la nourriture au corps du défunt dans sa sépulture. On ne croit pas au retour de l'âme mais à son immortalité. La notion de cycle est d'ailleurs très importante, cycle jour nuit qui se répète quotidiennement, cycle de la vie, naissance et mort. Tout est un cycle et ne cesse donc pas.

"*De la Mélanésie à Madagascar, du Nigéria à la Colombie, chaque peuplade redoute, évoque, nourrit, utilise ses défunts, entretient un commerce avec eux, leur donne, dans la vie, un rôle positif, les subit comme des parasites, les accueille comme des hôtes plus ou moins désirables, leur prête des intentions, des pouvoirs."* **Paul Valéry.**

© Fondation Anna Evans pour la vie animale Tous droits réservés

On peut donc constater, que d'une tradition à l'autre, pour ceux qui la voient comme une étape, la mort est abordée de façons bien différentes. Pourtant, elles ont au moins un point commun, c'est la volonté de tirer de celle-ci un enseignement, une sagesse, une compréhension, et une entraide pour en sortir grandis, renforcés, élevés, et plus proches de notre nature sacrée ou de notre lumière profonde.

- Approches religieuses (Judaïsme, Christianisme, Islam,…)

Bien des cultures et beaucoup de religions croient en une continuité entre la vie et la mort, une vie après la vie. Elles considèrent la mort comme n'étant qu'un passage, une étape, un processus de transformation qui mène le défunt vers les ancêtres. *« Un des épisodes d'une histoire qui a commencé bien avant et qui est vouée à se poursuivre longtemps après »,* selon l'ethnologue **Maurice Bloch**. Ainsi, la croyance en une certaine forme d'immortalité est partagée par un grand nombre de cultures.
Finalement, seuls diffèrent les mots selon l'origine et l'héritage culturel et ancestral. On s'aperçoit qu'à leur façon, beaucoup abordent la même chose en l'appelant différemment.

On retrouve dans la Bible la notion de la résurrection des morts.
Dans le bouddhisme et l'hindouisme, cette continuité correspond à la notion de karma. Notion qui est d'ailleurs aussi présente dans certains courants ésotériques occidentaux.

Pour le bouddhisme, l'être revient de vies en vies et est influencé positivement ou négativement par ses comportements et actions qu'il aura eus dans ses anciennes vies. (Notion de « Bardo »)
La « loi du Karma » estime donc que notre nouvelle existence résultera des actes commis dans les vies antérieures. Ainsi, vie après vie l'être peut s'améliorer, apprendre des enseignements de la vie. Il évoluera jusqu'à atteindre « l'éveil », étape qui lui permettra de se libérer du cycle des incarnations. On peut donc parler de continuité et de permanence d'une certaine partie de l'individu, que ce soit le souffle ou « prana » dans l'hindouisme, l'âme, l'être, la conscience, …

Dans l'hindouisme, de manière assez similaire, on croit en une vie après la vie, et la possibilité pour l'âme de rejoindre le paradis quand le corps meurt sera dépendante des actions menées tout au long de son vivant.

Bouddhisme et hindouisme refusent cependant l'immortalité individuelle au profit d'un « grand Tout cosmique », le *Nirvana*, dans lequel transmigrent les âmes à la libération du karma.

Ainsi, liée à cette conception de réincarnation, s'associe l'idée de métempsycose c'est-à-dire la réincarnation dans les animaux, voire les plantes.

Pour le christianisme, on va parler de résurrection et ici encore, l'âme ne meurt donc pas. On retrouve ce concept de la continuité, on peut même parler d'immortalité de l'âme. On parlera encore de destin de l'âme, et les notions de paradis ou d'enfer seront elles aussi dépendantes des actes commis de son vivant.

Dans les rites et traditions juives, le mourant et les endeuillés sont accompagnés vers la sérénité. La mort est perçue comme une séparation des parties matérielle et spirituelle qui peut être comparée à la transformation de la chenille en papillon. Après avoir posé ce principe d'immortalité, la « Thora » va préférer se focaliser sur la vie. Elle évoque néanmoins le fait que l'âme immortelle se divise en trois parties, l'âme vitale ou animale, l'âme intelligente et l'âme divine.

Le judaïsme, puis le christianisme et l'islam approfondissent la croyance en l'immortalité et y ajoutent celle de résurrection des corps : "*Vos morts vivront, leurs corps ressusciteront*." **Ancien Testament, Vision d'Ezechiel.**

© Fondation Anna Evans pour la vie animale Tous droits réservés

Chez les musulmans, on considère qu'une fois mort, l'individu n'est pas vraiment mort, il est ailleurs. Il entend et voit tout ce qui se passe, si l'on dit du bien de lui ou si l'on pense à lui, il le sait. Cette croyance en une vie après la mort est importante et joue un rôle sur la notion de jugement dernier. Ici aussi, les actes commis tout au long du vécu auront un retentissement sur la mort. Il existe une relation directe entre le comportement sur terre et ce qui en découle dans l'au-delà. Selon la religion musulmane la tombe est une étape intermédiaire entre la vie et la résurrection, correspondant à une sorte d'épreuve qui ramènera tous les êtres, humains, animaux, djinns, démons, croyants ou impies.

De leur côté, les malgaches observent deux rites funéraires. Le premier fait passer l'individu du monde des vivants à celui des morts. Le second fait entrer le défunt dans le monde des ancêtres. Le monde des ancêtres étant très important dans leur croyance.

Le culte des ancêtres est une des plus vieilles traditions pratiquées chez les chinois. De même, dans le shintoïsme, culte Japonais, on accorde une place privilégiée aux *Kami* ou esprits des défunts.

Des personnes comme **Elisabeth Kübler Ross** - psychiatre et psychologue reconnue pour son approche des soins palliatifs - montrent un exemple essentiel pour accompagner la mort, quelles que soient nos croyances concernant une continuité ou non post mortem.
En effet, en étudiant les différents stades émotionnels par lesquels passent les personnes en fin de vie, elle a ouvert les esprits sur une meilleure façon d'accompagner les mourants afin de les aider à se libérer et à partir en paix en épaulant les états et étapes que ces personnes traversent.
Elisabeth Kübler Ross a également étudié les expériences de mort imminente. Cela laisse à réfléchir quant à ce qu'il semblerait se passer après la mort, au vu des différents témoignages recueillis auprès des personnes ayant rencontré ces expériences.

Finalement, on peut constater que dans la plupart des croyances, rites et coutumes, se retrouve un point commun essentiel qui est le fait d'entourer, de soutenir, par la parole, des gestes ou encore des actes symboliques ou rituels (repas, veillées, cérémonies,…) le défunt et sa famille ou son entourage proche au moment du décès. Le but est d'apaiser, de soulager la douleur des endeuillés. C'est aussi une occasion de dire au revoir ou de rendre hommage au défunt, de l'honorer et de rendre grâce à la vie qu'il a menée, à ce qu'il a laissé et apporté à la communauté ou qui sera transmis aux générations futures. C'est une manière de resserrer les liens de la communauté par le respect et la compassion.
Ces traditions, qui se sont beaucoup perdues dans notre société occidentale lorsque la mort se passe en milieu hospitalier, donnent à réfléchir sur la manière dont on pourrait retrouver en conscience une façon de soutenir la fin de vie dans la dignité et avec compassion. Une voie qu'il faudrait déjà réussir à mettre en application pour les humains, et qu'il serait heureux de voir exister aussi pour accompagner les êtres vivants que sont les animaux qui nous entourent.

On pourrait explorer encore beaucoup d'autres traditions, mais en tout cas, ce qui ressort dans toutes les traditions où l'on croit au prolongement de quelque chose après la vie, (que ce soit l'âme, l'esprit, la conscience, ou peu importe comment on le nomme selon la culture), c'est que tous les humains sont semblables sur les choses importantes et concrètes telles que les notions de deuil, d'accompagnement, de soutien, aussi bien à la famille mais également, l'aide apportée au défunt afin de lui faciliter le fait de rejoindre « l'autre côté », l'autre monde, l'au-delà, la Lumière, la Source ou le Nirvana, le Paradis, … entouré d'amour et en paix.

Accompagner le défunt afin de l'aider à se libérer de son corps et à trouver son chemin, et aider les proches à traverser cette épreuve que représente la séparation, voilà ce qui à mon avis, fait partie des choses essentielles pour lesquelles la Communication Intuitive® peut être utile et apporter un plus important tout en respectant les croyances et visions de chacun.

© Fondation Anna Evans pour la vie animale Tous droits réservés

III : Croyances et rites autour de la mort impliquant les animaux

Ici encore, le rapport à l'animal et à la mort sera très différent selon nos origines, nos croyances et nos cultures.

On retrouve dans de nombreuses cultures et dans beaucoup d'endroits à travers le monde, la notion d'offrandes, de sacrifices (cultes Vaudoo, Cuba, Haïti, Brésil, Afrique,…), de mises à mort de l'animal pour expier les péchés (Ancien Testament), pour honorer ou remercier les divinités (Hindouisme), pour éloigner les mauvais esprits, etc… Les sacrifices rituels d'animaux prescrits au peuple d'Israël font même l'objet de nombreux versets du Lévitique.

Par ailleurs, dans de nombreuses croyances, l'animal représente une symbolique forte et peut-être respecté, vénéré, ou considéré comme une aide précieuse dans certains domaines humains, notamment pour tout ce qui touche à la vie et à la mort, la guérison, …
On retrouve les animaux porte-bonheur comme le poisson ou la tortue en Chine, les animaux messagers ou guides comme dans les traditions chamaniques, les animaux « maîtres » fréquemment invoqués au Japon et qui seront parfois aussi des animaux de mythes et de légendes comme les dragons, Pégase, la licorne, …

© Fondation Anna Evans pour la vie animale Tous droits réservés

En Afrique, les animaux sont souvent vécus comme des incarnations de génies.

Autrefois, chez les peuples gitans nomades, on considérait par exemple que les corbeaux pouvaient délivrer des messages et des présages rien que par leur façon de traverser le ciel, de gauche à droite ou de haut en bas, seuls ou à plusieurs, …
Chez les peuples mésoaméricains, et plus particulièrement au Mexique, on rencontre l'animal Totem, ou animal de pouvoir qui est considéré comme un allié, qui va aider et guider les chamanes dans leur évolution et accompagner les âmes.

C'est ainsi que parmi toutes ces nombreuses croyances à propos de l'animal, j'ai choisi de me pencher plus particulièrement sur les animaux psychopompes (animaux considérés comme passeurs d'âmes) car il me semble que c'est un aspect d'entraide entre l'humain et l'animal fort intéressant et à creuser quant au sujet sur lequel j'ai choisi d'orienter ma réflexion pour ce mémoire.
Je parlerai également, plus particulièrement, des animaux en Égypte pour les mêmes raisons.

- Les animaux psychopompes (chamanisme)

En mythologie, le dieu psychopompe (en grec littéralement « guide des âmes ») est celui qui conduit les âmes des morts et les accompagne dans la nuit jusqu'à la lumière. On appelle aujourd'hui ceux qui ont cette mission de guider les défunts des « passeurs d'âmes ». C'est dans certaines cultures le rôle joué par le chamane, mais cela peut également être celui du rabbin, du prêtre, ou de l'imam, selon les traditions.
La mission de psychopompe est de pouvoir canaliser une âme décédée, de l'aider à se recentrer, à se retrouver, à admettre son deuil et à se diriger vers la lumière en lui indiquant le chemin pour s'élever. Dans certaines traditions chamaniques, on utilisera pour cela des tambours ou hochets réalisés à base de peaux et de plumes de certains de ces animaux comme les cerfs, les chevaux, ou encore les chouettes, qui aideront le passeur.

© Fondation Anna Evans pour la vie animale Tous droits réservés

Dans beaucoup de croyances, il existe des représentations, des esprits ou déités, des démons ou des anges qui ont pour mission d'escorter les âmes décédées vers l'autre monde. Dans certaines cultures ils sont parfois associés à des animaux réels ou mythiques qui en auraient la capacité.

L'animal, dans certaines traditions serait reconnu comme ayant donc cette faculté, comme l'homme, de pouvoir guider, accompagner, « faire passer l'âme » des défunts !
On retrouve fréquemment pour cette mission, le cheval, la chouette, le hibou, l'hippocampe, le cerf, le corbeau, les phoques, le loup ou encore les moineaux. Je vais ici en détailler quelques-uns parmi les plus répandus.

Chez certains peuples Sibériens, le chaman sacrifie un cheval pour qu'il parte avec le défunt et l'emmène dans l'au-delà en lui servant de monture.
Il existe beaucoup de croyances sur les chevaux, mythes et légendes. On connaît Pégase, cheval ailé mythique, les chevaux d'Hermès qui guident les âmes vers le royaume d'Hadès, Dieu des Enfers.
Le cheval est ainsi à la fois craint et admiré. Associé à une double symbolique, on le retrouve dans de nombreuses mythologies (d'Asie, d'Irlande, d'Europe, du vaudou Africain, Tahitien, Celte,…). Associé originellement "aux ténèbres du monde chtonien surgi des entrailles de la terre et des abysses de la mer". "Porteur de vie ou de mort, il est lié au feu destructeur et triomphateur, et à l'eau nourricière et asphyxiante". Il peut également être relié à l'élévation, et de chtonien (lié à la terre) devenir ouranien (lié au ciel). Il passe alors de la représentation d'un cheval noir à celle d'un cheval blanc, aérien, coursier céleste, et représente la monture des dieux, des saints, des héros et chevaliers conquérants. Il en est un peu de même pour l'hippocampe qui est considéré pour certains comme une sorte de cheval des mers, monture des divinités tel que Poséidon.
Il faut savoir que, comme beaucoup d'animaux, le cheval est capable de percevoir bien au-delà du langage verbal de l'humain (qui ne représente que dix pour cent de ce que nous exprimons). On utilise d'ailleurs de plus en plus cette faculté par exemple avec l'équithérapie ou autres

© Fondation Anna Evans pour la vie animale Tous droits réservés

thérapies avec l'animal pour le développement personnel voire même auprès des enfants autistes, individus schizophrènes, entreprises, etc…

Le corbeau est associé à de nombreux mythes et croyances. Un peu partout il est très symbolique et positif, et n'a acquis sa réputation sombre que récemment. Entre autres, messager du Dieu du tonnerre et de la foudre chez les Mayas, guide et protecteur en Afrique noire, associé à de nombreuses légendes celtiques, on le retrouve dans la genèse, dans la littérature alchimique, en Grèce, solaire, il est consacré à Apollon, adulé en Chine et au Japon, il est assimilé en Inde dans le Mahâbhârata à un messager de la mort.
Il est considéré comme un animal psychopompe capable de percer le voile des ténèbres sans se perdre, il est vu comme un sage et un guide, les Irlandais considèrent que de « posséder la connaissance du corbeau » signifie avoir la sagesse suprême.

Le hibou et la chouette sont également très répandus dans de nombreuses croyances. On utilise les plumes du hibou pour certains rituels et cérémonies. Animaux mystérieux, à la fois magiques, fascinants et craints car associés aux sorcières, on a attribué à la chouette effraie la capacité d'être liée aux fantômes et de pouvoir délivrer leurs messages, voire, de dévoiler l'avenir. On l'appelle la dame blanche et l'on raconte de nombreuses histoires et contes un peu effrayants à son sujet.

Le loup quant à lui dans de nombreuses traditions, mythes et légendes est considéré comme un initiateur. Chez les Amérindiens, il est vu comme un enseignant, un guide sacré, il initie et permet à l'esprit de se transformer. Il représente la notion d'éveil, de renaissance, le fait de passer dans sa gueule de carnassier pour renaître à la lumière. Symbole Chtonien et initiatique, on le retrouve dans la mythologie nordique, en Égypte et chez les Celtes. Il est celui qui guide les âmes des morts jusqu'en enfer, et règne même sur le pays des morts pour les indiens Sioux et Algonquins. On retrouve d'ailleurs cette symbolique dans la mythologie Grecque où Hadès, Dieu des enfers, porte un manteau en peau de loup. On retrouve également sa symbolique en alchimie.

Quant au cerf, peint dès le paléolithique, il est souverain et sa fonction de psychopompe et de messager de l'autre monde est particulièrement répandue, notamment chez les Celtes. Dans cette tradition, Cernunnos est d'ailleurs une divinité dans cette tradition portant des bois comme un cerf qui le relie au monde des esprits. On retrouve aussi la présence symbolique du cerf dans le christianisme. On représente certaines divinités chevauchant un cerf comme Saint Edern en Bretagne armoricaine et Saint Patrick en Irlande est considéré comme étant capable de se métamorphoser en cerf. Le cerf est d'ailleurs chassé car il représente le fait pour le héros de rencontrer les esprits dans la forêt. Très représenté dans les traditions païennes, il est assez naturel qu'il soit la monture des morts dans une tradition où la perspective de la vie et la mort ne sont que deux moments dans la chaîne éternelle de l'être.

- Animaux en Égypte ancienne

Dès la préhistoire, la plupart des animaux vivants en Égypte furent considérés comme des incarnations des principes divins, ils étaient associés aux divinités, idolâtrés et sacralisés.
On élevait et vénérait, dans des enclos sacrés des temples, des animaux en rapport avec les dieux. Les plus importants, à leur mort, avaient droit à une momification et à un enterrement cérémonial. On a d'ailleurs retrouvé un très grand nombre d'animaux momifiés (taureaux, chats, crocodiles, oiseaux, etc.).

On distinguait deux types de dévotions : un culte pour les « Uniques » et un culte pour les « Multiples ».

Les Uniques : Certains animaux étaient ainsi considérés comme la continuité d'une divinité, comme s'ils en étaient la substance incarnée, représentation du dieu sur terre. Sorte de représentants vivants des statues de cultes ou réceptacles terrestres à l'effigie de la divinité.

© Fondation Anna Evans pour la vie animale Tous droits réservés

Après leur mort naturelle, ils étaient ensuite encensés, momifiés et inhumés avec tous les honneurs qui leur étaient dus. Puis on recherchait ses successeurs selon des critères physiologiques bien précis (couleur du pelage, tâches placées à certains endroits, etc.).
Le nouvel « élu » qui avait l'honneur d'avoir été choisi passait ensuite sa vie au temple dans des enclos luxueux.
L'« Unique » le plus célèbre est le taureau « Apis ». Mais aussi les taureaux Mnévis et Boukhis ou les béliers Banebded et Khnoum.

Les Multiples : Les Multiples étaient des animaux momifiés en masse. Contrairement aux Uniques, ces animaux pouvaient être abattus comme on a pu le constater en étudiant leurs momies. Ces momies étaient devenues un commerce pour les temples, il pouvait même s'agir de momies constituées de tout ou parties du corps de l'animal (pattes d'ibis, chat remplis de chatons…).
Les temples élevaient dans de grandes enceintes des groupes d'animaux offerts aux divinités par des particuliers. On retrouve par exemple les catacombes animalières de Saqqarah. On évoque de grandes volières à ibis mais aussi des traces archéologiques de couveuses d'œufs de crocodiles.

On pensait qu'en vénérant certains animaux dangereux on pourrait en avoir la protection : l'hippopotame, le lion, le crocodile, le scorpion, …
D'autres étaient sacrés en fonction de leurs facultés ou de leurs comportements. Par exemple, le scarabée roulant une boule qui représentait le disque solaire pour l'Égypte antique, ou l'ibis, pour ses mouvements de tête évoquant le scribe.
Parmi ces animaux le plus souvent sacralisés, on reconnaît le plus fréquemment chats, serpents, faucons, ibis, scarabées, vaches, taureaux, béliers, crocodiles, lions, vautours, chiens, chacals, grenouilles, …

Dans cette religion polythéiste, on retrouve donc de nombreuses divinités d'apparences humaines, animales ou mi-humaines mi-animales, qui peuvent aider les humains dans différents domaines, fertilité, protection, accompagner les morts, … Une même divinité pouvant passer d'une représentation à l'autre, tantôt humaine, tantôt animale ou mélangée.
Le dieu des morts, Anubis, était représenté sous deux formes. Soit par une divinité mi-homme mi animale, canidé noir, homme à tête de chien, aux oreilles élancées, tenant l'Ankh (croix égyptienne de la vie éternelle) dans une main et un sceptre dans l'autre. Soit par un chien/chacal noir aux formes très fines et élancées souvent couché sur un socle représentant certainement le tombeau sur lequel il veille.
Sa couleur noire représente la momie après son embaumement. Il présiderait à la pesée du cœur des défunts dans la « chambre des Deux Vérités ».

Parmi les divinités mi-hommes mi-animales, on retrouve également Horus, le dieu à tête de faucon, dieu de la fertilité entre autres, mais surtout divinité cosmique dont les deux yeux sont le soleil et la lune. Celle-ci représente pour les Égyptiens, par le fait qu'elle apparaisse et disparaisse dans le ciel nocturne, et ainsi par sa régénérescence, l'espoir pour tous les défunts d'une possible renaissance. Ainsi, l'œil gauche d'Horus, relié à Thot (la lune) est associé aux offrandes funéraires.

Il y a également Hathor qui peut apparaître sous la forme d'une femme, d'une vache, ou femme à tête de vache. Amon, appelé aussi Amon-Ré, dieu souverain le plus important de tous, dont le nom veut dire « le caché » n'est donc pas représentable, il est cependant souvent associé au bélier ou à l'oie.

© Fondation Anna Evans pour la vie animale Tous droits réservés

On trouve encore le dieu scarabée Khépri, qui signifie le soleil en devenir, associé au soleil, au symbole de la renaissance. Son nom vient de Kheperer – scarabée - et du verbe kheper « venir de l'existence ». Mais aussi Thot, dieu lunaire, représenté avec un corps humain et une tête d'ibis ou encore de babouin. L'ibis étant censé reconnaître les eaux potables ou non, il représente le savoir et par extension, l'écriture et le langage et donc le scribe. Thot est ainsi celui qui détient le savoir illimité. Khnoum associé au bélier, est considéré comme un dieu de nature guerrière en lien avec la force et l'agressivité que le bélier peut déployer, mais on parle aussi de la nature procréatrice et de la puissance sexuelle de cet animal, qui confère donc à ce dieu des vertus de créateur. On le montre plus rarement sous la forme d'un crocodile à tête de bélier. Sekhmet qui signifie « la puissante » était une déesse à tête de lionne qui incarnait la force dévastatrice, faisant souffler le vent de sa bouche contre tous ceux qui voulaient du mal au pharaon. Elle représentait à la fois la déesse de la guerre, la guérisseuse, la magicienne, la déesse de l'amour…
On retrouve également le Sphynx, chimère à corps de lion et à tête d'homme, principalement tête de pharaon, etc…

On pourrait encore développer cette liste des divinités mais le sujet est si vaste que je vais m'arrêter avec les principaux dieux, que j'ai évoqués ici.

En conclusion, on peut constater que les Égyptiens se sont inspirés pour leurs divinités des vertus ou qualités des animaux associés qui les représentaient. On parle de la performance de la vision des rapaces qui serait la plus développée dans tout le monde animal et sert ainsi Horus le dieu faucon. Le chacal (associé à Anubis) dans certaines cultures est perçu comme ayant la faculté de prédire l'avenir, il est le voyant. Charognard, il côtoie les cadavres. Etc,…

IV : Comment notre société aborde la mort de l'animal

- Du cimetière pour chien à l'abattoir

Trophées, chasses, corridas, cimetières, urnes, abattoirs…
Notre société fait le grand écart : de la chasse comme un sport, aux sacrifices et rituels offrant des cadavres d'animaux pour apaiser ou nourrir des divinités ; des pygmées qui associent la « faim de viande » et la chasse du gibier de manière sacrée à la sexualité et à la fécondité, aux abattoirs ; des marques de respect de la mort de l'animal qu'on va manger comme chez les autochtones d'Amérique ou d'autres peuples encore, qui font un accompagnement de la mort de manière sacrée et ritualisée, au gavage des oies pour le foie gras, quel fossé !
De ces rites et offrandes telles qu'on peut les rencontrer dans les cultes animistes, honorant et remerciant cette vie qui est retirée afin de nous permettre de maintenir la pérennité de la notre, aux animaux de compagnies qui sont pleurés, incinérés ou enterrés dans un cimetière pour animaux et auxquels on viendra déposer des fleurs ; des fêtes de Samain pour honorer les esprits des animaux (tradition celtique) aux traques organisées lors de voyages en Afrique pour revenir avec la tête d'un lion pour trophée ou avoir le « privilège » d'abattre une girafe ou un éléphant soi-même, le choc des cultures est énorme.

© Fondation Anna Evans pour la vie animale Tous droits réservés

En effet, selon nos origines, nos croyances et nos cultes et en fonction de notre inconscient collectif, des choses qui peuvent paraître choquantes ici, seront tout à fait banalisées ailleurs.
On mange les chiens en Chine, on leur fête leur anniversaire aux États-Unis. Les delphinariums ont été interdits par la loi en Inde, considérant les dauphins et autres cétacés comme des « êtres doués de sensibilité ». En France, on continue d'applaudir leurs numéros dans des spectacles de cirque. Sur les îles Féroé, au nom de la tradition, on massacre tous les ans des dauphins pour fêter le passage des jeunes hommes à l'âge adulte.

Prenons l'exemple de la vache sacrée en Inde.
Il semblerait un sacrilège ultime d'abattre pour la manger une vache en Inde.
Effectivement, ce culte de la vache, commun à toutes les civilisations de l'antiquité, notamment Méditerranéenne (Apis chez les Égyptiens, le Minotaure et Io chez les Grecs), a perduré en Inde, malgré la pauvreté et la famine dans certaines régions, tandis que la vache est exploitée pour sa viande dans les riches sociétés industrialisées.
De fait, pour les hindous, elle symbolise la vie. Elle est celle que Krishna (divinité suprême à l'origine de toutes les autres) protège.
Dans les campagnes, la vache est considérée comme un membre de la famille et l'on fête la naissance du petit veau comme celle d'un enfant.
L'écart est immense entre le culte voué à cet animal d'un côté du globe, tandis qu'on commence à peine à se questionner sur les conditions d'abattage à la chaîne dans notre société industrialisée ou sur l'intérêt de continuer les corridas avec mise à mort.

Comme l'écrit **Mireille Didrit** dans sa Licence d'Anthropologie sociale et culturelle en septembre 1995 : « *La tauromachie est une pratique très ancienne en Espagne. Certains la font même remonter à la Préhistoire avec les chasses à l'aurochs. La corrida de notre époque n'est pas un sport, mais véritablement un jeu, un spectacle, qui comporte la mort du taureau. Or la mort est un phénomène mystérieux pour l'homme, phénomène qui le met en présence du " numineux " effrayant et attirant à la fois. C'est pourquoi la corrida devrait être un jeu plus ritualisé que n'importe quel autre jeu, pour rendre à l'homme ses points de repère et sa sécurité face à ce problème existentiel. Montherlant n'hésite d'ailleurs pas à la comparer à un sacrifice rituel. Mais est-ce vraiment le cas ? (…) Quelle est la part du rite dans la corrida ? Car n'oublions pas qu'à*

© Fondation Anna Evans pour la vie animale Tous droits réservés

l'origine c'étaient de simples jeux " pour rire " de vachers ou d'employés d'abattoirs avec quelques taureaux plus agressifs que d'autres... »

Des questions sont cependant soulevées en faveur de la cause animale, mais les consciences évoluent lentement car il faut lutter contre des générations d'idées reçues, tant dans notre inconscient collectif que dans notre culture. Comme l'a dit **Paul Mc Cartney** : « *Si les abattoirs avaient des vitres, tout le monde deviendrait végétarien* ». Des débats aux États-Unis commencent à s'interroger sur le sujet d'une mort digne de l'animal voué à la consommation. En France, pas plus tard qu'en octobre 2015, l'Assemblée Nationale se penche sur le sujet après le scandale des abattoirs d'Alès et de l'abattage en masse des poussins mâles inutiles pour la ponte.

Bien souvent, face à une réalité insoutenable, un grand nombre d'individus réagit, mais malheureusement, l'ignorance, la dissimulation d'informations, la méconnaissance et l'aveuglement face à ce qui se produit, font que les consciences mettront encore longtemps à se positionner pour faire évoluer les choses.

Le rapport à la mort de l'animal varie donc selon les peuples et les visions.
Entre en jeu aussi la notion d'éducation qui serait un long débat.
Bien souvent, dans notre société occidentale, lorsque l'on montre aux jeunes enfants des vidéos documentaires ou reportages sur le sujet de la société de consommation animale (viande, fourrure, expérimentation,…), les réactions de révolte sont très violentes, et l'on pourrait se demander à quel moment, le petit humain, à force de subir la pression de la société, finit, dans la plupart des cas, par accepter, se résigner et se ranger du côté de la majorité.
On peut s'interroger ainsi sur le bénéfice que pourrait acquérir l'humanité en développant dès le plus jeune âge une réflexion large sur le respect et la conscience de la vie et du vivant, en explorant ses propres capacités par le développement personnel et en s'ouvrant aux « enseignements » que les autres formes de vie comme celle du monde animal peuvent lui transmettre (apprendre à vivre en harmonie et dans le respect de son propre environnement, instinct grégaire, etc,…). Sans parler de la richesse incommensurable des informations et de la sagesse qui pourraient être retirées d'une pratique naturelle et simple de la communication avec les animaux dès le plus jeune âge.

© Fondation Anna Evans pour la vie animale Tous droits réservés

Chapitre 3 : Regard humain sur la perception de la mort dans le monde animal

« Tous les animaux, sauf l'homme, savent que l'activité principale de la vie est d'en profiter. »
Samuel Butler

I : Les animaux ont-ils conscience de la mort ?

- Les animaux que l'on classe comme ayant conscience d'eux-mêmes.

Pour les éthologues, la conscience de soi est la particularité de se rendre compte de ses propres émotions, sentiments, sensations, de son existence, de ses actes… De fait, la conscience de soi entraîne par extension la conscience de l'autre et permet de gérer une relation au sein d'un groupe social. Cette conscience serait donc possible chez les animaux ayant un lien social particulier. On parle d'une « intelligence sociale » qui serait réservée aux espèces qui évoluent en sociétés complexes comme les corvidés ou les primates.

Pour le moment, face à des animaux reconnus par notre société scientifique comme ne pouvant pas s'exprimer, le meilleur moyen d'évaluer cette conscience de soi chez les animaux reste le test du miroir. Suite à de nombreux tests effectués auprès de nombreuses espèces, il ressort que certaines espèces ont conscience d'elles au même titre que le petit humain.

C'est dans les années 1970 que l'Américain **Gordon G. Gallup** a mis au point en éthologie cognitive le fameux « test du miroir », test permettant d'évaluer la reconnaissance de son corps chez les espèces testées.

© Fondation Anna Evans pour la vie animale Tous droits réservés

Ce test consiste à marquer d'une tache colorée et inodore le sujet afin de pouvoir contrôler s'il réalise que c'est sur lui ou s'il prend son reflet pour un autre congénère. Si l'animal cherche à retirer cette tache qu'il ne peut pas voir autrement que dans le miroir, c'est qu'il a compris qu'il s'agit de son image et donc qu'il a conscience de lui-même. Ceux qui réussissent le test du miroir sont les chimpanzés, les bonobos, les orangs-outans, les corbeaux, les pies bavardes, les perroquets gris du Gabon, les dauphins (et un orque), ainsi que les éléphants. Les gorilles auraient échoué le test mais on pense que c'est parce qu'ils évitent de regarder de manière frontale dans les yeux, prenant ça comme un comportement agressif. Koko la gorille, plus familière avec l'humain qui lui a appris la langue des signes, a pour sa part très bien réussi l'expérience. L'humain quant à lui réussit ce test vers l'âge de dix-huit mois. Certains animaux le réussissent si brillamment qu'ils vont même jusqu'à explorer visuellement des parties de leur corps auxquelles ils n'ont pas accès habituellement sans le miroir, comme la cavité buccale ou le bas du dos.

Les chiens, chats, poissons, oiseaux, réagissent avec curiosité ou agressivité, allant pour certains jusqu'à attaquer leur propre reflet.

La limite de ce test est, comme nous avons pu le constater avec les gorilles, qu'il n'est réellement possible qu'avec des animaux fonctionnant sur le mode du regard pour se situer par rapport à l'autre et à son environnement. Or, bien des animaux utilisent prioritairement l'odorat ou un autre sens. On ne pourrait réaliser par exemple ce test avec des taupes ou des chauves-souris.

D'autres tests ont également été tentés, sachant que les éthologues estiment que la conscience de soi est un sujet difficile à évaluer, puisqu'il s'agit de définir si les individus testés sont sujets à des émotions, s'ils sont conscients de ce qu'ils font, etc… et que cela n'est pas aisément quantifiable et démontrable scientifiquement. Il a ainsi été testé avec des capucins leur capacité de mémoire et de faire des choix en leur proposant sur des tablettes tactiles de répondre à des questions. On leur attribuait un lot de consolation s'ils ne connaissaient pas la bonne réponse mais ils choisissaient l'option de ne pas répondre plutôt que de risquer d'avoir une réponse fausse. Ceci démontre qu'ils étaient capables d'évaluer leurs connaissances et de réfléchir sur eux-mêmes.

On dispose finalement d'assez peu d'éléments afin d'explorer scientifiquement cette notion de la conscience de soi chez l'animal. Qui sait, peut-être, un jour, par le biais de la communication psychique, nous pourrons en savoir plus…

- Les éléphants qui enterrent leurs petits

Chez les humains, en étudiant des ossements, on a pu confirmer que l'homme de Neandertal enterrait déjà ses morts. On peut se demander d'où vient le culte des morts et ce qui a poussé les humains à commencer à enterrer leurs défunts. Les réponses remontent à la préhistoire et il

© Fondation Anna Evans pour la vie animale Tous droits réservés

s'agit essentiellement de mythes (explications sans preuves scientifiques). **Freud**, dans son livreTotem et tabous, parle du commencement du culte des morts pour les premiers hommes comme une manière de cacher leurs défunts. On présume qu'au départ, les cadavres étaient laissés à la nature mais cela attirait des animaux charognards, et des maladies, ce qui peut être une des explications qui a poussé l'homme à enterrer les dépouilles.
Ce culte est possible à partir du moment où il y a une notion de groupe, les traditions funéraires s'apparentent à la formation d'une communauté. On a pu constater des rites funéraires multiples qui accompagnaient l'enterrement : corps repliés, coquillages ou objets enterrés également, ocre rouge, pierres déposées comme une dalle.

De même, certaines espèces telles que les grands singes, les loups, les corvidés, les éléphants sont reconnues pour réagir face à la mort de manière compatissante et sensible, éprouvant des difficultés après le décès d'un des leurs tels que troubles du sommeil, arrêt du jeu, perte d'appétit, évitement de l'espace où le congénère est mort. On a pu constater que parmi ces espèces certains toilettent même leurs défunts. Les éléphants vont même jusqu'à enterrer leurs morts de manière cérémonielle.
En effet, si des éléphants trouvent l'un des leur immobile au sol, ils le recouvriront de terre, de poussière, de branchages… On sait que les liens qui unissent les éléphants au sein d'un troupeau sont très forts : soutien, entraide, protection, …

Dans un la revue de l'associationOne Voice : « Sentience des animaux, sensibilité et conscience des éléphants », on peut lire une réflexion ainsi que quelques extraits de **Cynthia Moss**, spécialiste des éléphants d'Afrique, auteure de « La longue marche des éléphants » qui rapporte «*qu'à plusieurs reprises, [ils l'entourent] en manifestant tous les signes de la tristesse et, s'il ne bouge toujours pas, ils s'arrêtent, hésitants. Ils se retournent alors vers l'extérieur, la trompe pendante. Au bout d'un moment, ils évoluent de nouveau en cercle, puis se replacent dos à dos […]* » puis « *ils arrachent des branches et des touffes d'herbes à la végétation environnante et les lâchent sur le cadavre ou les posent autour de lui* ». Des expériences ont même prouvé que les éléphants reconnaissaient les ossements de leur espèce et s'y intéressaient particulièrement. Cynthia Moss relate à ce propos le cas d'une vieille femelle qui traversait chaque jour le centre de recherche où elle travaillait et s'arrêtait systématiquement devant le même crâne, pour le palper, le humer, le toucher délicatement du pied… « *C'était celui de l'une de ses filles morte deux ou trois ans auparavant…* »

On peut lire également dans l'article de **Humberto Cabrera** paru dans le mensuel « Autre » : « *Des observations encore plus troublantes venant des éléphants d'Afrique, étudiés -notamment au Kenya par **Cynthia Moss** en 1976. À la mort de l'une des femelles du groupe, les autres éléphants sont restés longuement autour du cadavre, note Cynthia Moss, le touchant délicatement avec leur trompe et leurs pieds. Ils ont ensuite gratté la terre et en ont parsemé le cadavre à l'aide de leur trompe. Certains sont partis dans les buissons avoisinants afin de casser des branches qu'ils ont déposées sur la dépouille. À la nuit tombée, le corps de l'éléphante était recouvert de terre et de branchages. Tout le groupe est resté comme pour veiller la disparue. Ce n'est qu'à l'aube qu'il s'est éloigné. Étrangement, c'est la mère de la morte qui est partie en dernier. Des cas similaires sont légion et, bien que l'on ne puisse pas parler de véritable enterrement, nous pouvons légitimement penser que la mort chez certaines espèces entraîne une ritualisation, similaire par divers aspects au cérémonial pratiqué par une grande partie de la population humaine.* »

De même qu'on peut s'interroger sur le pourquoi des premières sépultures chez les humains, on peut également s'interroger sur le comportement de ces grands mammifères que sont les éléphants. Néanmoins, il ressort une chose que nous avons en commun et qui pourrait justifier ces comportements, il s'agit de la conscience de soi, de l'autre et de l'existence d'un groupe solide et étroitement lié par l'appartenance à une communauté.

© Fondation Anna Evans pour la vie animale Tous droits réservés

- Regard sur les grands singes (Franz de Waal et les bonobos)

De nombreuses études menées sur les grands singes démontrent que ceux-ci ont conscience de la mort de l'un des leurs au sein de leur communauté. Les scientifiques et éthologues sont arrivés aux conclusions que non seulement il y aurait une conscience indéniable du décès de leurs congénères, mais également on a pu observer dans ces situations des réactions au sein du groupe adaptées à cet événement. Deuil, entraide, respect de la solitude d'un des membres du groupe plus affecté par le décès comme dans le cas d'une mère pour son petit, comportement de réconfort dit de « consolation » (Cf. Franz de Waal ci-dessous). Lorsqu'un chimpanzé adulte meurt, tous les membres du groupe se rassemblent autour de la dépouille, touchant et observant celle-ci.
Il semblerait que les études menées sur les chimpanzés soient les plus troublantes. En République de Guinée, à Bossou, une épidémie entraînant une maladie respiratoire aurait décimé une partie d'une colonie entre 2003 et 2004. Durant plusieurs semaines des femelles auraient continué de porter et garder auprès d'elles les corps de leurs petits pourtant décédés, chassant les mouches et portant sur leurs dos pendant des jours et des jours, des corps presque momifiés en raison de la grande chaleur cette année-là.

Washoe, une femelle chimpanzé a été le premier primate non-humain à avoir appris le langage humain dans les années 1970. Elle avait appris la langue des signes américains et était capable d'utiliser environ 350 signes pour former des phrases complexes. Lorsque son dresseur lui annonça le décès de son enfant lui disant : « mon bébé est mort » elle se mit en langue des signes à manifester de l'empathie, baissant les yeux et lui exprimant « cry (pleurs) » en se touchant la joue. Ceci démontrerait donc que certains animaux sont également capables de comprendre la notion de mort même quand cela concerne d'autres espèces.

Franz de Waal, psychologue, primatologue et éthologue Néerlandais né en 1948, s'est particulièrement intéressé aux bonobos qui sont des grands singes proches de l'homme, partageant 98 % d'ADN en commun avec nous. Ayant énormément étudié les phénomènes d'empathie chez les grands singes, mais également chez d'autres espèces, il en est arrivé à la conclusion suivante : « *Depuis quelques années, on a en effet des exemples nombreux et troublants : des dauphins qui soutiennent un compagnon blessé pour le faire respirer à la surface, des éléphants qui s'occupent avec beaucoup de délicatesse d'une vieille femelle aveugle… Je pense que l'empathie est apparue dans l'évolution avant l'arrivée des primates : elle est caractéristique de tous les mammifères et elle découle des soins maternels. Lorsque des petits expriment une émotion, qu'ils sont en danger ou qu'ils ont faim, la femelle doit réagir immédiatement, sinon les petits meurent. C'est ainsi que l'empathie a commencé. Ça explique aussi pourquoi l'empathie est une caractéristique plus féminine que masculine*. ».
Dans l'interview de Nathalie Levissalles pour son article (Mars 2010) « L'empathie caractérise tous les mammifères » dans le journal Libération, il ajoute au sujet de l'empathie concernant les humains : « *Nous sommes aussi programmés pour être empathiques, pour être en résonance avec les émotions des autres. Cette résonance est une réaction automatique sur laquelle nous avons peu de contrôle. En revanche, nous avons un contrôle sur ce que nous en faisons. On a*

© Fondation Anna Evans pour la vie animale Tous droits réservés

tendance à dire que, lorsque les humains agissent « bien », c'est grâce à la culture et ou la religion. Et quand ils agissent «mal», on accuse la nature : «nous nous entretuons parce que nous sommes comme des animaux». Je ne suis pas d'accord. La vérité, c'est que les « bons » côtés de la nature humaine, tout comme les «mauvais», nous les partageons avec les autres animaux, pas seulement l'agressivité, mais aussi l'empathie ou l'attachement. »
Franz de Waal aurait lui aussi pu observer des femelles chimpanzé en captivité gardant leurs petits morts près d'elle le temps de faire leur deuil.

Depuis quelques années, le thème de la mort chez les animaux et la façon dont ils réagissent face à celle-ci, et plus particulièrement les grands singes, a beaucoup fait couler d'encre et a amené de nombreux scientifiques à se questionner. La mort très médiatisée de la femelle chimpanzé Dorothy, dans un refuge du Cameroun, a permis de nombreuses réflexions sur le sujet. Les autres chimpanzés, d'ordinaire chahuteurs, se sont massés silencieusement tout autour, se tenant les uns les autres et fixant le cadavre. Dans un autre centre, en Écosse, on a même pu observer à la mort d'une femelle chimpanzé nommée Pansy des réactions précédant le décès. Certains congénères sont venus avant son décès l'épouiller, la toiletter, d'autres l'ont caressée, et sa fille l'a veillée en restant auprès d'elle toute la nuit. Les réactions à sa mort sont allées de l'examen de ses membres ou de sa bouche, peut-être pour vérifier si elle était encore en vie et capable de bouger ou respirer, à une grande claque administrée par un mâle, sans doute pour tenter de la faire réagir.

Lors de ma visite au Zoo de Beauval j'ai eu la chance de m'entretenir avec **Stéphane Origine** qui a travaillé durant de nombreuses années au Parc zoologique de St Martin La Plaine. Il me confirmait que les réactions par exemple chez les chimpanzés sont différentes selon le statut de l'individu décédé au sein du groupe. Il n'y aura pas les mêmes comportements s'il s'agit d'un dominant ou d'un dominé mais également selon les circonstances du décès. Il a pu constater effectivement que selon que la mort soit attendue ou qu'elle arrive de manière subite ou accidentelle, cela modifie les réactions au sein du groupe. En effet, les individus seront bien plus affectés par le deuil de leur congénère lorsque la mort survient de manière inattendue et d'autant plus sur un membre haut placé dans la hiérarchie du groupe. De même pour le départ géographique et la séparation d'un des membres du groupe, un comportement assimilable à un deuil sera également observé.

Au vu de toutes ces observations et connaissances, d'un point de vue scientifique, on ne peut savoir si les animaux ont la faculté d'être lucides quant à leur propre finitude. Mais on peut affirmer néanmoins que les animaux qui sont conscients d'eux-mêmes sont au moins aussi conscients de la mort de leurs congénères ou de leurs proches et le montrent par des comportements adaptés à cette situation. Comme pour les êtres humains, on assistera en réaction à cet événement qu'est la mort à des comportements spécifiques et interactions des animaux entre eux et vis-à-vis de la dépouille du défunt. Ce qui donne d'autant plus à réfléchir sur la nécessité innée d'accompagnement en tant que comportement qu'on pourrait qualifier d'instinctif et qui fait partie d'une réaction naturelle et animale dans le sens noble du terme, et ne devrait pas être attribuée àun processus mental ouun raisonnement.

II : Joie et peine chez l'animal

- La mort du congénère et du compagnon humain ou animal

Il y aurait certainement des milliers d'exemples pour illustrer ce paragraphe, je vais donc me contenter de relater quelques évènements plus ou moins connus que je trouve marquants et qui m'ont particulièrement touchée.

Koko est une gorille femelle née en 1971, vivant en captivité et à laquelle l'éthologue Penny Patterson a appris la langue des signes. Lorsque l'on annonça à KoKo la gorille la mort du chaton qui était son animal de compagnie, celle-ci exprima en langue des signes sa tristesse, se

© Fondation Anna Evans pour la vie animale Tous droits réservés

touchant la joue et exprimant le fait de pleurer et de « triste », puis, se retira dignement dans « ses appartements » pour se mettre à hurler sa douleur.

Dans le même centre que Koko, Mickaël, un mâle gorille qui avait également appris la langue des signes, quand on le questionna sur le sujet, raconta grâce à ce moyen de communication et avec beaucoup d'agitation, la mort de sa mère tuée devant lui par les braconniers, sa terreur et sa peine.

Tout le monde au Japon connaît l'histoire d'Hachiko (qui veut dire chien fidèle), ce chien de race Akita Inu du professeur Eisaburo Ueno, qui a attendu son maître durant de nombreuses années.
On raconte que chaque jour, à Tokyo, dans la gare de Shibuya, ce professeur allait prendre son train accompagné de son chien pour se rendre à l'université où il travaillait. Le chien revenait l'y attendre tous les soirs à son retour du travail. Hachiko était âgé de dix-huit mois lorsque son maîtremourut d'une crise cardiaque sur son lieu de travail ne revint pas à la gare le soir du 21 mai 1925. Il revint l'attendre pendant 9 anschaque jour, au même endroit. Rien ni personne ne put l'en empêcher, jusqu'à ce qu'il meure à son tour. La fidélité d'Hachiko fut connue dans le Japon tout entier grâce à un article paru le 4 octobre 1932 dans le journal Asahi Shinbun et intitulé « L'histoire émouvante d'un vieux chien : 7 ans qu'il attend son maître décédé ».

Des rapports sur les dauphins et les études sur les interactions qu'ils peuvent avoir avec les membres morts de leur groupe amènent à s'interroger sur la capacité des cétacés à comprendre le concept de la mort. De même que pour les chimpanzés, il a également été observé chez des dauphins de l'ouest de la Grèce qu'ils réagissent différemment à la mort d'un des membres du groupe selon qu'il est décédé subitement ou après une longue période de maladie, selon le «New Scientist ». Tentant de maintenir le corps déjà en décomposition à la surface, on a pu assister chez les dauphins à des cas où la mère secoue le corps inerte du petit, le soulève, l'assiste et essaie désespérément de le ranimer, restant des jours durant auprès du cadavre de celui-ci.

On a plus d'une fois signalé des cas de chiens ayant des comportements particuliers après le décès de leur « ami » animal ou humain, mangeant moins, cherchant leur compagnon ou hurlant à la mort.

J'ai moi-même pu accompagner grâce à la Communication Intuitive® un jeune chien nommé Coockie, qui s'est mis à « déprimer » après le décès de son ami canin « Blacky ». Il pleurait et cherchait son compagnon dans le jardin. La CI a permis de le tranquilliser et de lui expliquer ce qui s'était produit, puis de l'épauler le temps qu'il retrouve de nouveaux repères dans le cadre familial où sa place n'était plus tout à fait la même. Blacky, qu'il voyait comme un protecteur n'étant plus là, il fallait l'aider à se positionner autrement au sein de sa « meute » parmi les humains !

Marc Bekoff professeur écologiste américain et **Jessica Pierce** bio-éthicienne américaine, sont les auteurs du livre « Wild Justice, the moral lives of Animal » (Justice sauvage, la vie morale des animaux) dans lequel on retrouve de nombreux exemples d'empathie entre les animaux. Ils écrivent : *« Les dauphins et les baleines sont capables quant à eux de faire preuve d'empathie car ils possèdent dans leurs cerveaux des cellules identiques aux cellules humaines… Il existe ainsi des cas de dauphins qui ont protégé des hommes attaqués par des requins. On a aussi vu des éléphants qui ont brisé des pièges ou des clôtures pour libérer des antilopes. Prétendre que les animaux sont dépourvus de sens moral est donc une idée reçue* ».
Marc Bekoff étudie également les émotions des animaux dans le livre préfacé par Jane Goodal « Les émotions des animaux », ouvrage dans lequel il aborde la peine, la joie et l'empathie animale.

Comme on a pu le voir ci-dessus par rapport aux réactions bien spécifiques face à la mort du congénère, la notion et le besoin de deuil étant couramment rencontrées dans différentes

© Fondation Anna Evans pour la vie animale Tous droits réservés

espèces (grands singes, éléphants, corvidés, cétacés, …) on pourra donc ici encore réfléchir, s'interroger et élargir nos consciences quant à ces comportements si similaires aux nôtres…

- La notion de suicide existe-t-elle chez l'animal ?

Si les hommes se suicident par détresse et pour mettre fin à leurs jours lorsqu'ils sont désespérés, pour aborder la notion de suicide chez l'animal, il faudrait préalablement pouvoir affirmer qu'il possèdeune conscience de la finitude de vie, c'est à,dire que la mort pourrait faire cesser sa condition de vivant. Cela sous-entend donc une projection dans un futur où la mort serait un moyen d'arrêter une souffrance ou une vie non désirée ou insupportable. Si l'on souhaite mourir, c'est que l'on veut quitter le monde dans lequel on est, et donc qu'on a conscience de celui-ci et de sa propre existence.

Au vu de tout ce que cela représente, les éthologues considèrent actuellement que le suicide est impossible pour l'animal. Car selon ce que l'on connaît de lui pour l'instant, il semblerait incapable de se projeter dans l'avenir. De plus, il est régi par l'instinct de survie et de pérennité de l'espèce assuré par la reproduction, le fait de s'alimenter et de subvenir à ses besoins vitaux.

Néanmoins, on a pu assister à des cas d'animaux qui se laissent mourir de chagrin, de désespoir suite à la perte d'un compagnon animal ou humain ou dans des situations et conditions de vie intolérables. Les scientifiques expliquent ces comportements par de l'autodestruction, car ils ne peuvent pas prouver que les animaux ont es capacités cognitives complexes nécessaires à l'idée de « supprimer » la vie.

On a pourtant vu des cas de baleines s'échouant sans que rien d'extérieur ne l'explique, des chiens qui se laissent mourir de chagrin après le décès de leur maître, des troupeaux poussés par un prédateur qui sautent de falaises.
J'ai entendu parler quand j'étais enfant de fennecs ramenés d'Afrique du Nord comme animaux de compagnie qui, ne supportant pas la captivité, se laissaient mourir, voire allaient jusqu'à se défenestrer. Légende ou réalité ? Acte délibéré ou hasard ?

Certains individus programmeraient leur mort lors de trop gros stress ou pour le bien de leur communauté. On a pu observer ce genre de régulation chez des animaux comme les lemmings en cas de surpopulation ou de manque de nourriture. D'autres, comme les loups, les lapins, les cervidés, régulent la surpopulation par le contrôle de la reproduction en adoptant un comportement adapté à leur biotope.

Jane Goodall, primatologue, éthologue et anthropologue britannique raconte qu'en Tanzanie, en 1972, un singe âgé de 8 ans, Flint, serait resté allongé sans manger à côté de la dépouille de sa mère en la caressant et la touchant inlassablement jusqu'à mourir de faim. Il semblerait qu'il se soit laissé mourir.

Chez la perruche « Conures de la Caroline », qui est une espèce aujourd'hui disparue, on raconte que les derniers individus auraient été exterminés par l'homme avec une facilité incroyable grâce au comportement grégaire et au lien étroit existant entre les congénères. En effet, chez cette espèce d'oiseau comme chez la majorité des becs crochus, lorsqu'un couple est apparié, c'est pour la vie. Aussi, lorsque l'un des deux partenaires se fait abattre, l'autre reste à ses côtés tentant de le réanimer et se fait abattre à son tour sans aucune difficulté. En moins d'un siècle, l'espèce passa d'une population abondante à quelques individus, jusqu'à disparaître complètement. « Les toutes dernières Conures de Caroline furent un couple nommé Lady Jane et Incas ; en 1917, ces deux oiseaux étaient compagnons de cage depuis quelque 32 ans. Quand Lady Jane mourut, laissant Incas comme unique représentant de l'espèce,il lui survécut seulement jusqu'au 21 février 1918, puis mourut dans sa cage, entouré de ses gardiens. Ceux-ci étaient unanimes : leur oiseau était mort de chagrin. »

© Fondation Anna Evans pour la vie animale Tous droits réservés

Pour conclure, je dirais que même si la science ne peut affirmer que le suicide existe chez l'animal, on peut se questionner quant à certains comportements. Et une fois encore, la CI® peut intervenir favorablement auprès d'un animal désespéré par la perte de son propriétaire ou de son compagnon animal, afin de l'aider à reprendre goût à la vie.

© Fondation Anna Evans pour la vie animale Tous droits réservés

Chapitre 4 : Et si on leur demandait leur avis avec la CI® ?!

« Vous les humains vous vous posez de drôles de questions. Pourquoi des questions sur la mort ? Et pourquoi pas plutôt sur la vie ?! » Happy La Pie.

J'ai décidé de demander aux animaux leur opinion sur ces questions car à mon avis ils peuvent nous apporter une nouvelle conception ou renforcer certaines visions déjà existantes. Ils peuvent contribuer à faire évoluer les points de vue. C'est en cela que la CI me semble vraiment un outil révolutionnaire et fantastique, en ce qu'elle ouvre sur des milliers de nouvelles pensées inexplorées qui peuvent nous faire accéder à des réflexions innovantes, des perceptions, des sagesses et des mondes insoupçonnés.

J'ai pour cela communiqué avec des animaux de trois espèces qui sont considérées comme ayant conscience d'elles-mêmes donc plus semblables au mammifère humain :

J'ai choisi d'interroger en CI® quelques individus avec les memes questions pour chacun.

« Qu'est-ce que la mort évoque pour toi ? Que sais-tu de la mort ? Que peux-tu me dire à ce sujet en tant que porte-parole de ton espèce ? »

Préalable

Novembre 2015, je décide de partir pour trois jours au zoo de Beauval, avec ma question sur la mort ! « Qu'est-ce que la mort évoque pour toi ? «
Avant de quitter ma maison, lorsque j'ai questionné Happy, la pie qui vient régulièrement sur mon rebord de fenêtre, je me suis rendue compte de la difficulté de ma question. Effectivement, pourquoi parler de la mort plutôt que de la vie ?!
Cela m'a fait réfléchir sur la façon de présenter cette question aux animaux que j'allaisinterviewer. Il était important de faire comprendre pourquoi je m'interessais à la mort. Il fallaitargumenter, le faire mien et le revendiquer totalement, tout en restant en adéquation avec mes valeurs sur l'importance et le merveilleux de la vie…

- « *Bonjour, je m'appelle Laurence, je parle avec les animaux… Je voudrais parler avec toi et avoir ton avis. Je vais écrire sur la mort parce que j'aimerais aider les humains à prendre conscience et à ouvrir leur cœur pour qu'ils puissent mieux traiter et accompagner la mort des animaux de manière juste et respectueuse*. »

Á présent, et au fur et à mesure que j'avancais dans mes interviews, le propos prenait corps, aie revendiquais ma question et l'habitais complètement, et au fur et à mesure elle prenait du sens.
- « *je voudrais parler de la mort pour aider la vie. Pour aimer et accompagner la vie.* ».

J'aimerais également préciser que tout au long de ce mémoire, pour les parties où je retranscris ce qu'ont partagé les animaux avec moi, je vais tenter de le restituer de la façon la plus juste en « mots d'humains ». Sachant que, parfois, il s'agit d'impressions, d'images, de sensations et que les mots me semblent « étriqués » pour raconter ce qui m'a été transmis. Je ferai au mieux afin de pouvoir accéder à une compréhension commune. Mais la profondeur et l'essence de

© Fondation Anna Evans pour la vie animale Tous droits réservés

certaines communications sont si intenses et si spirituelles que j'ai parfois eu l'impression d'être face à l'enseignement de grands maîtres. La compréhension de ce qui m'a été transmis est souvent apparue en résonnance avec mes expériences et convictions intimes. J'ai simplement écouté avec le plus d'ouverture d'esprit possible, sans jugement ou sans influencer. Je vous relate ici avec authenticité ce qui m'a été transmis, avec mes mots.

I : Interviews de grands singes sur la mort

- Orangs-outans du zoo de Beauval et du zoo de la Boissière du Doré (où j'ai effectué un stage de primatologie en juin 2014)
- Gorilles du zoo de Beauval
- Chimpanzés Zoo de Beauval

C'est difficile. Je suis assise devant la serre des orangs-outans et cela ne vient pas. Je ne parviens pas à m'aligner, à rentrer calmement en moi afin de pouvoir communiquer. Je pourrais y arriver, mais je n'ose pas. Dès que j'entends quelqu'un, visiteur ou soigneur, je me déconcentre. J'essaie de communiquer avec **Muda,** le grand mâle du groupe. J'ai les yeux fermés. Soudain, il est face à moi, il pose son doigt sur mon front, juste là, entre mes deux yeux, à cet endroit qu'on appelle le troisième œil, là où se trouve la glande pinéale. J'entends : « *Concentre-toi !* ». Les mots tombent comme un couperet dans ma tête. Il se tient là, son doigt posé sur mon front, et tout le reste disparaît. Une spirale qui s'enfonce à l'intérieur de mon front m'absorbe et me recentre. En quelques secondes, Muda vient de m'enseigner une nouvelle façon de m'aligner et de plonger dans l'état alpha. Tout mon corps vibre. Je vois une petite lueur, une étincelle, comme unpépin de lumière dans ma tête, à l'endroit du troisième œil, comme une étoile.

Il me dit que la conscience ne meurt pas. « *La vie est un fruit, la conscience est le germe, le noyau du fruit, le corps est la chair du fruit. Nous sommes comme les fruits, « la chair » disparaît, se*

© Fondation Anna Evans pour la vie animale Tous droits réservés

désagrège, mais la graine reste immortelle, indéfiniment, elle donne vie à de nouveaux fruits qui donnent vie à de nouveaux fruits. La graine « conscience » continue, infinie. Béatitude. »

Le temps est suspendu. Je n'ai plus envie que ça s'arrête, je pourrais rester ainsi pendant des heures. J'entrouvre les yeux, Muda qui au départ était à l'autre bout de la serre quand j'ai commencé ma communication est assis face à moi, il me regarde. Je referme les yeux. La conscience est éternelle. J'ouvre à nouveau les yeux, il a disparu. L'espace est vide. Les orangs-outans sont sortis profiter du soleil.

Kristina est une femelle orang-outan curieuse et observatrice. Elle est fière d'elle vis-à-vis des humains mais est plutôt soumise avec ses congénères. Quand je lui expose mon projet, elle me parle d'« orphelin. Seule ». Puis elle reprend l'idée de Muda et me montre un réseau qui relie les noyaux, un réseau invisible. On dirait une chaîne cellulaire observée au microscope. Elle évoque le mâle gibbon qui vivait avec eux et qui est décédé, le chagrin que cela a occasionné pour la femelle gibbon. La mort, c'est la séparation. Elle aussi a vécu des séparations, elle se souvient. Cœur serré, Kristina aborde la mort telle qu'elle est vécue sur le plan concret, dans la réalité du monde physique, du point de vue de ceux qui restent.

Vivant dans le même groupe, la douce et rêveuse **Janah** m'envoie une sensation d'oppression, de tristesse, de difficulté que je capte dans la région des poumons. On sait en médecine chinoise que le corps exprime en maux les mots que l'on ne dit pas, et que chaque émotion a son organe. Les poumons sont associés à la tristesse. Ainsi un dysfonctionnement de ceux-ci, s'il est d'origine émotionnelle, est dû à une tristesseJanah me fait ressentir du froid : *« La mort c'est ça* ». Je comprends que le froid peut aussi être relié au sentiment de solitude et de tristesse, « *c'est comme si on était mort*. » Elle donne à boire en bouche à bouche à un autre, ils se font couler de l'eau entre les lèvres. « *La mort, c'est quand il n'y a plus de respiration*. » Nous revenons aux poumons. La tristesse empêche de bien respirer. « *La respiration est l'échange avec le monde. Le souffle…* » Elle reprend la même symbolique que Kristina avec les noyaux et le réseau invisible. J'ai une sensation d'énergie tout le long de ma colonne vertébrale : « *Le souffle relie les êtres et le monde*. »
Merci, Janah.

Il s'appelle **Jarry**, c'est un jeune mâle orang-outan rencontré au zoo de la Boissière du Doré en mai 2014 lors d'un stage de primatologie que j'ai effectué avec la primatologue Marylise de Pompignac. Jarry, alors âgé de sept ans, m'a tout particulièrement touchée. Très curieux, intelligent, tendre et comique, il tétait encore sa mère malgré son jeune frère, Joko, de 3 ans. Lorsque j'aborde le sujet, il me parle de Néo, le jeune gibbon qui vivait dans leur groupe avec ses parents et est mort. « *L'ami est parti* ». Tristesse. Jarry lève son bras au-dessus de lui et tend la main comme s'il voulait mettre une feuille d'arbre dans l'air qui ne tient pas et retombe. Il refait ce geste plusieurs fois, chaque fois, ça retombe. J'entends : « *inévitable* ».

Me voici à nouveau au zoo de Beauval, auprès du groupe de gorilles. La première à s'exprimer est **Inge**, une femelle qui attend un petit. Elle me parait profonde, sage, impliquée et sensible. Elle est allongée pour sa sieste. Dans mon monde intérieur, elle s'approche et marche avec moi. Je la vois tenir un bébé mort par la main qu'elle tire auprès d'elle. (J'apprendrai ensuite par les soigneurs qu'elle a effectivement vécu plusieurs fausses couches). J'entends : « *il s'agit de l'âme* », puis je « vois » un gorille mort dans la paille qu'on leur met au sol et tout le groupe est autour. « *Ensemble. On est ensemble face à la mort .».* Elle évoque ceux qui restent et l'importance du soutien, du groupe, de s'épauler.

Tamarilla, une autre femelle gorille extrêmement sensible, profite de cet échange pour me parler de ses problèmes de santé et du fait qu'elle ne trouve pas sa place dans le groupe. Elle est la dominée du groupe. Au sujet de la mort, elle m'explique : « *on fait silence* ». Recueillement. « *On marque un temps de silence… Et puis la vie reprend…* »

© Fondation Anna Evans pour la vie animale Tous droits réservés

Asato, le mâle dominant, est attentif, juste et fort. Il évite mon regard comme c'est la règle pour les gorilles, mais vient s'asseoir sur le côté. Je sens qu'il est intrigué par ce qui est en train de se passer et le fait qu'un être humain communique avec lui. Il s'est placé sur ma droite et peut m'observer en étant un peu au-dessus de moi grâce à la passerelle qui lui permet d'accéder à l'espace extérieur. Au début de la communication, il était à l'autre bout de l'enclos, mais au fur et à mesure que le lien s'est établi, il est venu se placer plus près de moi. Je lui demande : « *Que représente la mort pour toi ?* » Il tend sa main par-dessus moi comme pour m'accepter et j'entends *« les mains* ». Je « vois » une main de gorille coupée, et je comprends qu'il s'agit detrafic. Puis un gorille les bras ballants sur une civière qui se fait emmener. Le groupe reste face à la mort « Ensemble ».

Pendant mon séjour au zoo de Beauval, je n'ai pas eu le temps de communiquer avec les chimpanzés ni de rester suffisamment longtemps eux pour pouvoir les reconnaître. J'ai donc pris quelques photographies et les communications avec les chimpanzés se sont déroulées d'après photo une fois rentrée chez moi.

Me voici donc en communication avec un premier chimpanzé intelligent et très présent que je nommerai « **Chimpanzé 1** ». Il me tend la main et je ressens que le fait de parler avec moi lui « apprend quelque chose sur les humains » ! C'est une découverte plutôt étonnante et intrigante. Il se dirige à l'endroit où les soigneurs viennent le nourrir et m'attend à cet endroit. Quand je lui fais comprendre que notre relation va rester sur le plan de la communication à distance, il est très surpris mais je ressens que cela l'intéresse énormément. Lorsque j'aborde la question de la mort de l'animal et lui explique mon projet d'aider les humains à mieux connaître les animaux afin de mieux les accompagner, il est aux anges ! C'est une bonne initiative selon lui et l'idée le réjouit. Il m'applaudit à sa façon et je le sens enthousiaste et bien disposé à mon égard. Il aborde alors une femelle avec son bébé mort. Je la vois tenir son petit cadavre par la main, et du lait s'écoule de sa poitrine tandis que j'éprouve la sensation du lait dans la poitrine qui coule pour rien. Il me communique que « *la mort c'est triste* » puis insiste : « *nous aussi on est tristes* ». J'ai l'impression qu'il aborde le regard du reste du groupe sur le membre de leur congénère endeuillé. Ainsi il me parle d'empathie, et je peux percevoir la tristesse de l'ensemble du groupe face au deuil d'un congénère. Ils sont tristes ensemble…

Le « **Chimpanzé numéro 2** » est un sensible, conciliant et rêveur. Je ressens une grande force et une énergie puissante, il semble très connecté avec l'invisible ! On dirait que la nouvelle que je communique avec les chimpanzés s'est répandue comme une traînée de poudre ! J'entends : « *C'est elle* » et je me sens observée par un petit groupe. « Chimpanzé 1 » à fait passer l'information. J'ai désormais l'impression que ce sont eux qui m'étudient. Avec « Chimpanzé 2 » tout est sensation. Je ressens le long de mes jambes et de mes bras la même impression que celle que j'ai lorsque je communique avec des défunts. Ce chimpanzé perçoit la présence de ses congénères disparus. « *Ils sont là* » explique-t-il. Pour me parler de la mort, il me parle « des morts », et me fait comprendre que sous une autre forme « *ça continue* ». « *Quand on a la capacité de percevoir, on sait* »… Je sens qu'il me parle de « reliance » et je sais pertinemment qu'il me fait un clin d'œil à travers ses propos. Lui et moi sommes semblables. Je perçois cette communication comme un encouragement par rapport à mes propres capacités.

© Fondation Anna Evans pour la vie animale Tous droits réservés

II : Interviews d'éléphants sur la mort

- Éléphants du Zoo de Beauval
- Éléphants des Aberdares au Kenya

Il s'appelle **Limbo** et pèse environ cinq tonnes. C'est un éléphant des savanes africaines. Il est grand, puissant, majestueux. Je le sens curieux. Il cherche le contact et me regarde intensément. Je demande : « *Que sais-tu de la mort ?* » Je vois un liquide s'écouler le long de la tempe. J'entends « *chasse, trophée ». « Nous sommes faits de sang. La vie, c'est le corps. La vie est fragile. Quelle que soit la taille. Le temps permet d'être là. C'est la vie*. » Il avance vers moi comme une danse. J'entends « *majestueux* », j'en ai les larmes aux yeux. Il s'arrête comme pour me laisser le temps de noter et d'intégrer. Il m'observe pour voir si j'ai compris. « *Vous, les humains, vous avez encore tellement de choses à apprendre. Comme des enfants. Ceux de notre espèce savent « le temps », même nos jeunes savent.* » Je mesure même en écrivant ces mots qu'une bonne partie de son message profond m'échappe parce qu'il est trop loin de ma dimension humaine. Il s'arrête face à moi et relève sa trompe en la remuant avec de douces vocalises qui me sont adressées. Je sais que c'est une forme de remerciement.

Marge, sensuelle et gourmande, décide de répondre à mes questions, en m'entraînant dans un bal de sensations. Je la vois jouer avec le petit de N'dala, s'arroser de terre, se frotter contre un tronc d'arbre. Elle m'interroge :« *Ne sens-tu pas le soleil sur ta peau ?!* » Tandis que je communique, je sens le vent souffler sur mon visage et la chaleur du soleil. Sa réponse sur la mort, c'est la sensation de la vie qui est extrêmement forte, dans la joie et la sensualité d'exister. Une façon à elle de me faire ressentir combien il faut profiter de la vie, justement parce qu'il y a la mort.

M'Kali, très sensible, est la dominée du groupe. Plus pragmatique, elle me parle de la séparation. Elle évoque une autre éléphante qu'elle aimait et qui la sécurisait mais qui est décédée. La mort, c'est ça pour elle. La séparation et la tristesse qu'elle laisse derrière elle.

© Fondation Anna Evans pour la vie animale Tous droits réservés

N'dala est impliquée, intelligente. Elle me montre deux éléphants qui s'affrontent et je « vois » leurs grandes défenses. Ce qu'elle sait de la mort, c'est « *ivoire, trafic, trophée* ». J'entends aussi « *déforestation* », accompagné simultanément dans le parc de bruits de tronçonneuse. Un petit avion passe au-dessus de la prairie où elle se tient pendant que nous communiquons. Les trois éléphantes entourent le petit, solidaires, pour le protéger. Je sens sa puissance immense et elle me fait ressentir avec sagesse sa dimension d'enseignante. Je lui dis « je m'incline devant vous, nous avons beaucoup de choses à apprendre, nous, les êtres humains ». Je reçois une immense quantité d'amour lumineux. J'entends » à plusieurs reprises : « *Eléphants sacrés* » et les images d'un éléphant blanc défilent dans mon monde intérieur, puis Ganesh et Shiva (Dieux Hindous), et le profil d'un mammouth représentant l'« enseignement ».

D'après photo, je m'adresse à un vieux mâle éléphant des Aberdares au Kenya à présent décédé.
Très « révérencieux », il se met à genoux devant moi, comme une forme de salut cérémonieux, une acceptation, un abandon. Il me souffle que « *la mort c'est juste mettre un genou à terre* ». Une jolie façon imagée de montrer la finitude du corps quand autre chose se poursuit. « *Vous côtoyez la mort sans arrêt* », je vois alors un festin, une grande table avec des assiettes et beaucoup de plats. J'entends « *poulets morts, singes morts*,… » Il n'y a personne autour de la table. Je lui demande : « *Que deviennent les corps ?».* Silence. Je comprends alors que pour lui, cela n'a pas d'importance.

Je retourne communiquer à distance avec une femelle des Aberdares, avec laquelle j'avais déjà eu l'occasion d'échanger quelques mois auparavant. Elle barrit lorsqu'elle me voit arriver et s'amuse de ma réaction : bien sûr qu'elle me reconnaît ! Dans la joie, je lui explique mon envie d'aider les humains à prendre conscience et lui pose mes questions sur la mort. Á ce moment, tout mon corps se met à vibrer et je sens de la tête aux pieds cette pulsation de vie qui m'habite, qui l'habite, vague de puissance absolue, avec une grande intensité. Je ressens la force du vivant, concrète, incarnée. Voilà sa réponse sur la mort : « *La vie dans sa souveraineté* »…

© Fondation Anna Evans pour la vie animale Tous droits réservés

III : Interviews de corvidés sur la mort

- Pies indigènes banlieue parisienne
- Pies, Choucas, Corbeaux Freux,… Association « Corbeau Lazare »

Je l'ai prénommée « **Happy la pie** », curieuse, audacieuse et communicative, elle est là, perchée sur le rebord de ma fenêtre et me regarde du coin de l'œil. Elle et moi, nous avons fini par développer une relation de complicité, depuis son apparition devant ma fenêtre le premier jour de mon retour à la maison après l'initiation à la CI. Elle vient souvent se percher pour m'observer. On pourrait presque se demander qui étudie l'autre ?!

Je lui explique l'intention de cette communication, que je suis en train d'écrire sur la communication avec les animaux, pour aider les humains à élargir leur conscience vis-à-vis des animaux. Je lui dis que je voudrais lui poser des questions sur la mort.
Elle semble étonnée. « *Vous les humains vous vous posez de drôles de questions. Pourquoi des questions sur la mort ? Et pourquoi pas plutôt sur la vie ?!* » Elle me montre une fenêtre fermée. La vitre qui nous sépare. Elle continue : « *Il suffit de laisser ouvert et il n'y aura plus de séparation* ». C'est pareil entre les deux mondes.
Je la suis pour un vol merveilleux et c'est un plongeon dans une sorte de vacuité, pas d'image, pas de son, pourtant je ne dors pas. J'en prends conscience dans un sursaut qui me ramène à la réalité. Le plein me fait mesurer le vide dans lequel j'étais. L'absence de corps. Je n'ai pas de mots à mettre dessus. Le mental parlera de « profondeur sereine ».

La **deuxième pie** qui vient s'alimenter sur mon rebord de fenêtre est plus prudente et indépendante. Elle m'explique que c'est une course acharnée après la vie. Je vois deux adultes autour d'un nid qui nourrissent deux petites têtes d'oisillons. Il fait froid. Il faut courir après la nourriture. On ne se repose pas. La mort est une menace permanente. Sensation d'état d'urgence. D'être sur le fil du rasoir. Aux aguets pour maintenir la vie en priorité.

© Fondation Anna Evans pour la vie animale Tous droits réservés

Léo est un choucas infirme d'une aile, sensible et très intelligent, avec lequel j'ai déjà communiqué lors de son arrivée à l'association Corbeau Lazare. Quand je lui pose ma question il est surpris : « *Accompagner la mort ?! Les humains n'y entendent pas grand-chose à tout ça. Ils feraient bien d'apprendre à accompagner la vie*. » Je vois son ancienne propriétaire pleurant, seule, qui tourne en rond au sens propre et au figuré. Sensation de vertige et d'angoisse. « *Il faudrait apprendre à s'aimer* ». Je vois un bras qui entoure son épaule. Au printemps, Léo fondera peut-être une famille avec la petite choucas qu'il a choisie !

Malcom, lui, est une corneille trouvée dans la rue qui a passé six mois en centre de soin avant d'être placé en famille d'accueil. Il est intelligent, sensible, vif et curieux.
Malcom est fasciné qu'un humain vienne lui parler, ça lui plaît ! Curieux et intrigué il s'approche de moi en sautant d'un perchoir à l'autre pour me rejoindre : « *Ouais… Ouais…* » tandis que je me présente. En réponse à ma question, il me montre le cadavre d'une corneille entouré d'une procession de fourmis en train de le manger. Tout est dans la sensation. Il explique : « *certains animaux meurent, d'autres vivent.* » C'est détendu et normal. J'assiste à la décomposition puis je vois des feuilles mortes et des champignons. J'entends : « *Cycle des saisons. Cycle de la vie* »…

Couac, le corbeau freux plein de sagesse et de bonhomie, est rieur et innocent. On ne sait pas s'il est toujours vivant et lorsque je le lui demande, tandis que je sens le froid monter dans mes avant-bras, il coupe net et je sens qu'il ne veut pas que l'on cherche de réponse sur cette question. « *Peu importe* » me dit-il avec une autorité tranquille.
Puis simplement : « *On est toujours vivant dans le cœur de ceux que l'on aime* » ! Je ressens une immense chaleur dans mon plexus solaire et j'y vois une grande lumière.

Avant de reprendre sa liberté, Couac avait « adopté » un jeune freux que j'appellerai « corbeau n°1 ». C'est un oiseau vif, bavard, observateur et proche de son instinct. Libre. Il me montre comme une sorte d'entonnoir de lumière parcouru de minuscules points noirs qui flottent en rang pour rejoindre le centre, comme aspiré en cet endroit. « *Tout retourne à la source* ». Je vois flotter dans la lumière des sortes de voiles et je perçois le bruit du vent. Une sensation au niveau de mon troisième œil me fascine. Des cercles de lumière m'absorbent en s'élargissant. Il m'annonce, bienveillant : « *Je pourrais t'emmener* ». J'ai l'impression que même de leur vivant, ces oiseaux font des allers retours entre les deux mondes.

Kari-Boo est une corneille mâle disparue depuis octobre 2014. Lorsque je démarre la communication avec cette corneille très intelligente, présente et qui semble avoir des étoiles dans les yeux, je vois une rangée d'humains, comme des silhouettes lumineuses, assis les uns à côtés des autres. La lumière descend sur chacun d'eux. J' entends » : « *Les corps sont le prolongement de la lumière dans la matière*. » Un peu plus tard dans l'échange qui est très profond, tandis que je lui demande : « *Comment te sens-tu ?* » m'interrogeant sur le fait de savoir s'il est toujours en vie, Kari-Boo me répond : « *il n'y a pas de je, pas de tu, je suis dilué dans la lumière* ». Je ressens une grande sérénité et je ressens combien même si le corps n'est plus, il reste une sorte de « conscience » qui est présente dans chaque atome. Toute cette communication est principalement faite de sensations et est assez difficile à retranscrire en mots humains. Je dirais qu'à travers ce qu'il me fait ressentir, cet oiseau me parle de l'existence dans un corps terrestre comme d'un moyen d'expérimenter notre lumière dans la

© Fondation Anna Evans pour la vie animale Tous droits réservés

matière et commence et finit l'échange sur la même intention : nous sommes lumière, bien au-delà des corps.

Je termine mon enquête avec **Lulu,** la pie de l'association Corbeau Lazare. Une pie tendre et joueuse, d'une grande sagesse, avec laquelle j'ai déjà communiqué plusieurs fois et qui est décédée cet automne. Lorsque j'avais découvert son décès en novembre, elle m'avait montré son corps en « charogne » et m'avait expliqué avec légèreté « *Je nourris les vers* ». Chose que j'avais senti comme une continuité évidente et sans gravité. Elle savait pertinemment que pour certains, elle n'était qu'un oiseau parmi tant d'autres, mais que pour l'être humain qui l'avait sauvée au départ et aidée à se rétablir, il faudrait être rassurante et transmettre son amour et sa gratitude en lui expliquant qu'elle avait repris sa liberté. Cette mort faisait partie de sa vie d'oiseau. Quand je retournai en cette fin d'année questionner Lulu pour mon mémoire, elle rit de ma question. Je perçus un bruissement d'ailes et fus inondée par la lumière du soleil. J'entendis : « *La vie et la mort c'est comme le jour et la nuit. La nuit, on ne vole pas, mais on rêve…* » Sensation d'omniprésence. Cœur léger.

« La vie et la mort c'est comme le jour et la nuit. La nuit, on ne vole pas, mais on rêve… ».

Lulu La Pie.

© Fondation Anna Evans pour la vie animale Tous droits réservés

Chapitre 5 : L'accompagnement en CI® et quelques cas concrets

« Les morts sont des invisibles, mais non des absents. »
Victor Hugo

I : Être face à la mort de l'animal

L'immense chagrin ressenti face à la perte de l'animal est parfois vécu comme une culpabilité et bien souvent caché car mal compris par ceux qui n'ont pas eu la chance de construire une relation d'amour et de confiance avec un animal.
Ainsi, bien souvent, le deuil de l'animal va se vivre seul et parfois même avec la honte de se sentir anormal ou exagérément triste, l'endeuillé n'osant pas aborder son chagrin avec les autres, de peur d'être jugé ou incompris.
Or, il s'agit d'une réaction tout à fait naturelle d'être triste face à la mort d'un être vivant qui a partagé un bout de chemin auprès de nous et a ainsi fait partie de notre vie.

On commence à parler tant du point de vue psychologique que du point de vue de la santé, de l'importance de vivre avec un animal de compagnie à nos côtés. On parle des effets bienfaisants pour le cœur, la tension, le taux de cholestérol, les effets apaisants du ronronnement du chat, etc… Il est donc normal qu'après tous ces apports, le départ de l'animal laisse un grand vide…

- L'enfant et sa découverte de la mort avec l'animal de compagnie

La perte de l'animal est bien souvent la première expérience de la mort pour l'enfant.
Elle permet d'aborder ce sujet inévitable avec peut-être un peu plus de douceur et à préparer la question implacable du départ des proches humains et de sa propre finitude.

Nous avions recueilli **Minidoux**, le cochon d'Inde de la classe, parce qu'il était asthmatique et faisait des crises. L'enseignante avait peur qu'il meure devant les enfants, il était ainsi venu prendre tranquillement une retraite bien méritée chez nous.
Près d'un an plus tard, un soir de décembre, ma fille trouva Minidoux mort dans sa cage. Elle avait alors à peu près 6 ans. Elle vint me trouver en larmes et ce fut l'occasion d'aborder les premières grandes questions que peut se poser un enfant face à cette réalité.
Elle s'est ensuite isolée dans sa chambre, emportant son petit compagnon, afin de pouvoir lui dire au revoir. Puis j'ai suggéré d'allumer des bougies pour lui rendre hommage et l'aider à trouver son chemin dans la lumière. Nous avons allumé une centaine de petites bougies, et le salon ressemblait à un palais indien lors de la Fête des Lumières.

Il me semble essentiel de laisser l'enfant s'exprimer et se positionner sur le sujet. En cachant la mort, on ne fait que laisser la place à des fantasmes et terreurs qui peuvent parfois faire plus de mal encore que la réalité.
En permettant à l'enfant de vivre son deuil, on l'aide à accepter la réalité de la vie, à grandir et à se préparer à sa propre impermanence, ce qui le rend plus fort.

© Fondation Anna Evans pour la vie animale Tous droits réservés

« La clarté ne naît pas de ce qu'on imagine le clair, mais de ce qu'on prend conscience de l'obscur. »
Carl Gustav Jung

© Fondation Anna Evans pour la vie animale Tous droits réservés

- **Retrouver son enfant intérieur grâce à l'animal. Le lien pour l'être humain avec l'enfant intérieur, ou quand l'animal « nous met dans le cœur »**

« Ici, là, un peu partout : un passage entre le visible et l'invisible. Une fenêtre mal fermée, une porte entrouverte par où nous arrive un peu de lumière. Sans invisible, nous ne verrions rien, nous serions dans le noir complet. »
Christian Bobin. « Autoportrait au radiateur » (2000)

J'aimerais parler dans ce paragraphe de la propriétaire de Blacky, un chien atteint d'un lymphome que j'ai accompagné par la CI® et avec des soutiens énergétiques en fin de vie.
Pendant environ un mois et demi, j'ai pu épauler Blacky et sa famille humaine, en leur donnant des nouvelles de ce que ressentait leur chien tout au long de ces moments difficiles, en leur transmettant les messages touchants comme l'inquiétude qu'il ressentait pour ses gardiens. L'appréhension de leur tristesse au jour où il allait partir, mais aussi tant d'amour et de gratitude.
Le jour où Patricia m'a téléphoné, j'ai réalisé que, puisqu'elle vivait à l'étranger, tous nos échanges s'étaient jusque-là déroulés par mail. Lorsque j'ai décroché, elle m'a tout de suite expliqué que le vétérinaire allait venir ce jour même euthanasier son chien qui n'avait même plus la force de se lever. C'était la fin, elle était en larmes, me confiant sa détresse, sincère et touchante comme une enfant face à ce chagrin de la perte annoncée de l'animal aimé. J'ai été bouleversée par son innocence, par sa sincérité. Pleine d'empathie et émue, je me suis alors dit, que l'être humain, dans ces moments tragiques, ne cherche plus à cacher où à « contrôler » l'image qu'il montre aux autres. Face à notre détresse, nous sommes vrais, authentiques et dans la beauté de notre être.
J'ai pu quelques mois plus tard en prenant de ses nouvelles, remercier Patricia pour ce cadeau qu'elle m'avait fait ce jour-là. En se montrant dans la sincérité et la beauté de son être, dans

© Fondation Anna Evans pour la vie animale Tous droits réservés

l'innocence de son enfant intérieur, elle m'a permis de comprendre pleinement combien c'est cela qui est essentiel à mes yeux dans mes relations humaines. J'ai ainsi réalisé que c'était aussi ce qui me tenait à cœur dans ce que pouvait m'apporter la CI : un moyen d'aider et d'accompagner les animaux et leurs propriétaires certes, mais aussi, une merveilleuse façon de rencontrer l'humain dans ce qu'il a de plus vrai, de plus beau et de plus sacré : l'amour et l'innocence qu'il porte en lui.

J'ai souvent repensé à ce déclic en élargissant ma réflexion et mes observations. J'en conclus que la plupart du temps, les animaux permettent à la personne de ne pas se sentir jugée, ils ne mettent pas de pression là où la société semble en faire une priorité. Ils permettent à chacun d'être soi-même. De faire de notre vulnérabilité face à la mort une force et un outil pour grandir, s'améliorer et s'élever.

Le lien pour l'humain avec l'enfant intérieur lui permet son développement et l'amène à s'élever grâce à cette expérience. Être dans la spontanéité, la capacité à s'émerveiller, faire tomber les barrières grâce à l'amour et au lien avec l'animal, voilà l'enjeu.

II : Accompagner la fin de vie en CI

La CI est vraiment un outil adapté pour accompagner la fin de vie de l'animal et aider les êtres humains qui vivent avec. Aider à accueillir, soutenir par une simple présence en empathie de la part du Conseiller en CI les différentes étapes traversées.

Il pourrait complètement être un substitut contemporain du chamane de nos ancêtres. De manière responsable, accompagner avec respect, empathie, être le médiateur, l'interprète.

- Les dernières volontés : Euthanasie ? Choisir ensemble

Bien sûr que la souffrance de l'être aimé, qu'il soit animal ou humain, nous fait peur parce qu'elle nous ramène à nos propres souffrances, à notre peur de la finitude, de la décrépitude, de la douleur. En même temps, aimer, n'est-ce pas laisser à l'autre le choix de décider pour sa propre vie ? Quitte à le laisser partir, même si l'on aimerait tant encore le retenir, parce que son absence va nous paraître insupportable.

Combien de personnes abordent ce sujet douloureux de l'euthanasie avec regret, incertitude, culpabilité, regrettant d'avoir trop attendu ou se disant que peut-être, on aurait pu gagner un mois, ou deux, ou plus. Comme il est difficile de prendre cette décision douloureuse face à la souffrance de l'animal. « Dois-je l'aider ou le laisser partir de façon naturelle quitte à le voir souffrir ? » Bien souvent aussi, se pose la question, « Est-ce que j'ai fait ça pour lui, ou bien pour moi ? »

Il faut se dire d'une part que dans la grande majorité des cas, le vétérinaire qui est un professionnel, euthanasie l'animal s'il estime que c'est la dernière solution possible.

On peut aussi regarder les choses autrement et se dire que justement, parce qu'on l'aime, on a souhaité lui éviter des souffrances inutiles afin de l'aider à partir le plus en douceur possible.

© Fondation Anna Evans pour la vie animale Tous droits réservés

Mais alors, pourquoi cette culpabilité qui continue de nous ronger alors que nous avons pris cette décision qui nous semblait être pour le mieux ? Justement, parce que nous l'avons prise seul, ou avec l'aide du vétérinaire et que, jusqu'à présent, l'animal n'ayant pas eu sa part dans ce choix, un doute et un regret pouvait habiter nos pensées.

Or aujourd'hui, avec la CI, on peut choisir de concert avec l'animal. On peut savoir ce qu'il préfère, et même connaître ses dernières volontés.
Dans de telles circonstances, la CI est un outil précieux particulièrement approprié qui permet à chacun de vivre ce moment difficile avec plus de sérénité. En épaulant ainsi humains et animaux, le Conseiller en Communication Intuitive® d'une part aide les humains à mieux vivre leur deuil et d'autre part les animaux à rejoindre l'autre côté.

- La séparation, processus d'acceptation et lâcher prise. Quand l'amour devient une force

Du point de vue de la durée d'une existence humaine, on peut se dire que la vie de nos animaux de compagnie est trop courte. Ce décalage génère forcément de tragiques évènements et des moments très douloureux à affronter. On pourrait y voir de l'injustice, mais on peut aussi s'interroger sur ce que cet écart dans la notion du temps peut nous faire vivre et en quoi cela peut devenir quelque chose de beau et de constructif dans nos vies.
Au moment de partir, la notion d'essentiel intervient dans ces moments critiques, il n'y a plus de temps à perdre, on se retrouve face à l'essence même de la vie, il ne reste que le plus important : l'Amour.

Comme je l'ai évoqué plus haut, beaucoup n'osent pas parler de l'immense chagrin ressenti au départ de leur compagnon animal, car ils ont peur d'être jugés et « condamnés » de ressentir autant de peine alors qu'il « ne s'agit que » d'un animal pour les autres. Seulement, voilà, cet animal, il a partagé des instants de vie, il était là, témoin d'étapes et de périodes qui nous ont construites et dont il a fait partie par sa présence à nos côtés. Ce compagnon animal est devenu pour la plupart, selon les circonstances de vie, le confident, l'ami, une source de joie, un partenaire de jeu, de détente, de compagnie, de protection, de réconfort…

Peu importe ce que pensent ceux qui ne peuvent pas comprendre la force d'une relation entre un humain et son compagnon animal. Ce que vous vivez, ce que vous ressentez est important et c'est là, encore une fois, que le rôle du conseiller en Communication Intuitive® est à mon avis très utile.
Le Conseiller en CI a la faculté d'écouter sans jugement et avec empathie. Il sera capable de comprendre et de réconforter, ne serait-ce que par sa présence. Il est un allié dans ces moments difficiles. Parce qu'il est bien intentionné, capable par son ouverture auprès des animaux d'intervenir également comme relais, il permettra de franchir cette étape difficile en ne se sentant pas seul, ce qui est extrêmement important.
On ne peut pas éviter la mort, mais on peut adoucir la perte. Le Conseiller en Communication Intuitive® peut être un soutien bienveillant aussi bien pour l'animal que pour l'humain. En aidant chacun à accepter de traverser ce qu'il a à vivre, en l'aidant à affronter ses propres douleurs plutôt que de fermer les yeux et de les garder en lui qui l'empoisonnent, le fatiguent et le dévastent.

L'animal accompagne à sa façon lui aussi son partenaire humain dans ce processus de lâcher-prise. J'ai pu rencontrer des animaux en fin de vie qui « s'accrochaient » et m'ont fait comprendre que malgré leur souffrance, ils ne voulaient pas partir et se retenaient encore, le plus qu'ils pouvaient, tant que leur humain n'était pas prêt.

C'était le cas de **Youmni**, petite chatte européenne qui ne mangeait presque plus et qui était très faible. Sa propriétaire et moi nous demandions comment elle pouvait être encore parmi nous en s'alimentant si peu. Et pourtant, Youmni me disait qu'elle s'accrochait, qu'elle ne partait pas encore. Elle voulait être sûre que son amie humaine avait tout compris, pour pouvoir s'en aller en

© Fondation Anna Evans pour la vie animale Tous droits réservés

ayant accompli sa mission d'enseignante et de guide jusqu'à ce que tout soit clair et partagé dans l'amour. Jusqu'au dernier souffle, jusqu'à ce que l'être humain ait accepté et soit prête. Une ultime force jusqu'à ce que l'enseignement soit intégré et entendu non plus par le mental mais au plus profond du cœur. Quel bel enseignement d'amour inconditionnel ! C'est l'animal, qui est sur le point de quitter ce monde, qui souvent rassure l'humain et donne des leçons de vie sur l'apprentissage du lâcher prise et sur l'acceptation du mouvement de la vie, avec ses cycles de vie et de mort…

- Accompagner les animaux après le départ de leur compagnon animal

« Les différentes manières d'aimer sont les joyaux de la nature et de sa splendeur. Considère toutes les formes d'amour comme les couleurs d'un même arc-en-ciel. »
Sagesse amérindienne (1837)

Certains vous diront que non, l'animal ne se rend pas compte du départ de son congénère et qu'il ne sert à rien de l'accompagner puisqu'il ne réalise pas ce qu'il se passe. Pourtant, j'ai pu rencontrer de nombreuses personnes qui m'ont évoqué les réactions de leur animal après le départ de leur compagnon : il ne mangeait plus, restait prostré, hurlait à la mort dans son sommeil.
La CI est un outil qui permet dans ces moment-là, d'accompagner l'humain comme nous avons pu le voir par ailleurs, mais aussi l'animal resté qui souffre de la séparation.

L'histoire de **Coockie** dont j'ai déjà parlé ci-dessus, est vraiment représentative de ce que la communication peut permettre dans ce type de situation.
Coockie est un jeune chien d'un an et demi croisé Westie très « cabot », drôle, attachant et avec beaucoup de caractère. Depuis la mort de son ami Blackie le berger allemand, c'est très difficile

© Fondation Anna Evans pour la vie animale Tous droits réservés

pour Coockie. Il mange peu, pleure, cherche dans le jardin et déprime. Ses propriétaires sont très inquiets tant il se nourrit peu et semble triste.
Je commence par lui expliquer ce qu'il s'est passé pour Blackie que j'ai pu accompagner jusqu'au bout, qui est parti de façon sereine et douce et que j'ai « vu » ensuite gambader et sauter dans la lumière. Il est irrité et très triste de ce départ mais cela le rassure quand je lui raconte comment cela s'est déroulé. Il explique cependant qu'il s'ennuie : même si la petite fille de la maison vient le distraire, cela ne remplace pas un compagnon chien. Il aimerait un nouvel ami. Je l'informe lors d'une autre communication après avoir exposé les attentes de Coockie à ses propriétaires, que ceux-ci ont besoin de temps pour faire le deuil de Blackie et qu'ils reprendront un chien plus tard. Il exprime également son besoin de plus de câlins, plus de présence, car il sent le chagrin des humains et malgré les efforts faits à son égard, il sent bien que toute l'attention est tournée vers l'absence de Blackie, alors qu'il essaie d'attirer l'attention sur lui.
Grâce à la Communication Intuitive®, Cookie peut ainsi faire connaître ses craintes, ses difficultés et ses attentes. Ses propriétaires, qui sont très ouverts et font de leur mieux pour que leur chien se remette, peuvent ainsi mieuxl'aider à traverser ce deuil. En l'accompagnant, cela les aide aussi à supporter leur douleur car Coockie les ramène à la vie et les oblige à réagir. Peu à peu, ainsi, Coockie mange à nouveau et réussit à obtenir de son propriétaire les marques d'attention et de jeux qui étaient réservées à Blackie. Après la deuxième communication, il est beaucoup plus détendu et a repris goût à la vie. Petit clown, en volant les chaussons de son propriétaire et en les faisant rire d'un tas de façons, il a progressivement réussi à s'installer dans sa nouvelle place au sein du foyer, où certes, son ami rassurant n'est plus là pour le protéger, mais il a trouvé d'autres manières de se positionner. Toute la famille, grâce à ces échanges, aux efforts de joie et de vie de leur petit compagnon, a pu retrouver un nouvel équilibre et surmonter cette perte.

Je connais bien d'autres exemples de ce genre où l'accompagnement du deuil de l'animal restant a été essentiel à son retour à la vie et a contribué également à la guérison de tout le foyer. Il est donc essentiel d'être vigilant et à l'écoute, ce qui n'est pas toujours possible quand on est soi-même en train de vivre son deuil. Le soutien du Conseiller en Communication Intuitive® est donc très bénéfique et indiqué dans de telles situations.

- Témoignages de quelques propriétaires

Voici quelques témoignages de personnes que j'ai accompagnées avec leurs animaux, afin de permettre au lecteur de réaliser en quoi l'accompagnement par la CI est simple et pourtant tellement puissant pour apporter un mieux-être à l'animal et à son propriétaire.

Témoignage de **Sophie**, la propriétaire de Myrtille, chatte européenne décédée deux ans avant notre rencontre :

« *La Communication intuitive® est un merveilleux don. Pendant presque ces deux années où je sentais Myrtille auprès de moi, me disant qu'elle n'était pas partie, je voulais être en contact avec une personne qui pouvait communiquer avec Myrtille pour l'aider, pour m'aider… La rencontre avec Laurence fut la réponse à toutes mes questions sans réponses, à mes souhaits les plus forts et une belle rencontre. Elle m'a transmis les messages de Myrtille qui n'étaient que positifs, pleins d'émotion et elle a aidé Myrtille à rejoindre le bon côté du mur ou du ciel !!!... Aujourd'hui, je sais que Myrtille est bien et apaisée, qu'elle m'aime, qu'elle ne m'en veut pas, au contraire, qu'elle m'accompagne chaque jour qui passe... Je me sens mieux, je me sens apaisée, je ne pense plus à elle en corps mort, mais je pense à ma Myrtille, celle qui a accompagné ma vie durant 20 ans, avec qui j'ai partagé tant de bonheur et de douceur, aujourd'hui, elle vit en moi... Aujourd'hui, j'ai deux nouvelles Minettes et le jour où elles devront passer de l'autre côté, je demanderai une aide en Communication Intuitive®, pour elles, pour moi, pour nous .... Je pense qu'être accompagnée d'une personne comme Laurence aide l'animal à bien partir dans son voyage et aide le propriétaire à mieux accepter le départ et faire son deuil... Chacun trouve son chemin tout en se retrouvant différemment...* »

© Fondation Anna Evans pour la vie animale Tous droits réservés

Témoignage d'**Esther**, pour Kuzco chat européen parti depuis un an au moment où nous avons communiqué :

« *Cela fait longtemps que j'ai conscience que nous pouvons communiquer avec les animaux. Petite j'avais d'ailleurs été très touchée par le film « L'homme qui murmurait à l'oreille des chevaux » cela m'avait ouverte à une communication plus subtile entre l'homme et l'animal. La CI a donc été une « belle rencontre » si je puis dire. Pouvoir plus concrètement interagir avec son animal de compagnie, en l'occurrence, est un outil précieux.*
La première CI à laquelle j'ai assisté, avec Laurence, m'a permis de me libérer.
La possibilité de communiquer avec mon chat mort dans des circonstances difficiles m'a libérée d'un poids, et l'a libéré lui aussi. Je me suis sentie par la suite prête à reprendre un chat. Cette interaction libératrice ma permis de laisser couler les larmes qui étaient restées bloquées depuis sa mort. La CI m'as donc permis de faire le deuil de cet être qui partageait mon existence. Je considère donc le Communication Intuitive® comme un beau cadeau de la vie. Communiquer avec « toute forme de vie » me paraît essentiel et c'est une chose qui va, je l'espère, permettre d'éveiller les consciences et continuer à se développer grâce à cet outil.
Merci donc à tous ces professionnels de la CI, pour leur rôle de messager, et pas seulement, qu'ils opèrent entre les animaux et les humains. »

Témoignage d'**Albine** pour Youmni, chatte européenne :

« *Rencontrer une personne comme Laurence a été pour moi un soutien précieux, alors que ma chatte de 12 ans, Youmni, ne voulait plus s'alimenter, et ne s'est plus alimentée pendant 3 semaines jusqu'à épuisement et auto empoisonnement dû à un très fort taux d'urée. Ses reins avaient cessé de fonctionner et j'ai finalement décidé de l'aider à partir.*
Avant cela, j'ai été confronté à toutes ces questions qui surviennent devant la maladie d'un être cher, la souffrance (peut-être…), le corps qui lâche et enfin la mort.
La difficulté avec un animal, étant que, contrairement à un humain, il ne s'exprime pas avec des mots…
Même si je peux avoir du ressenti, je n'ai pas de grandes capacités pour « voir » et le lien affectif et émotionnel qui me liait à Youmni, ainsi que les mémoires liées à la mort qui ont émergé ne m'ont pas permis de recevoir les messages ou les images que Laurence a pu me transmettre.
Dans un premier temps, elle est entrée en contact à distance et lorsqu'elle m'a décrit le châle en laine qui l'accompagnait, la douteuse que je peux être parfois a fait confiance.
Et puis des conseils qui m'ont aidée à lui faire du bien, comme lui apporter de la chaleur sur les reins. J'ai constaté en effet que c'était bon pour elle qui passait la plupart de son temps à dormir, sans doute pour économiser ses forces… car me disait-elle, à travers Laurence, elle n'avait pas décidé de partir. J'ai repris espoir parfois, mais elle ne mangeait toujours pas….
Les messages qui m'ont été transmis par Laurence, et qui m'ont le plus touchée, sont venus sous forme d'images, et de mots aussi. Ils concernaient le sens du lien qui nous unissait, la raison de sa venue à mes côtés… Comment elle m'avait appris, au fil des ans à me laisser aimer, pour me conduire finalement vers l 'homme. L'image qui accompagnait ces mots, et que m'a donnée Laurence était bouleversante et de toute beauté, avec Youmni qui me devançait, fière de m'avoir accompagnée sur ce bout de chemin, et l'homme lumineux qui m'attendait. En effet, j'avais rencontré cet homme un an auparavant, après des années de célibat. Tout cela avait tellement de sens pour moi, et mettait du sens au futur départ de Youmni. C'était bon de m'entendre dire aussi qu'elle ne m'en voulait pas d'avoir été moins présente pour elle, peut-être moins fusionnelle….
Je crois comprendre aujourd'hui, que si Youmni a mis tant de temps à abdiquer, c'était probablement pour me préserver.

© Fondation Anna Evans pour la vie animale Tous droits réservés

Cette communication avec les animaux, telle que Laurence l'exerce, a ceci de remarquable qu'elle nous ouvre à la gratitude envers ces animaux qui font un bout de chemin avec nous, en mettant en évidence à travers leurs messages, à quel point ils sont à notre service, à quel point ils nous aiment malgré tout, et à quel point pour certains, ils sont nos maîtres…..
Merci Laurence
Merci Youmni ».

Témoignage de **Muriel** pour Kiki, chat européen :

"*Je viens témoigner de l'expérience partagée avec Laurence sur le chemin du grand départ de mon chat Kiki.*
J'ai eu l'opportunité de suivre un stage de communication animale avec Anna Evans en juin 2015 qui a conforté les sentiments que j'éprouvais déjà au fond de mon cœur et d'expérimenter cet outil fabuleux qu'est la CI. Je n'ai hélas pas pratiqué à la suite de cette formation et lorsque la maladie de Kiki, qui le poursuivait depuis 4 ans, a "pris le dessus", j'ai cherché de l'aide auprès de personnes, dont Laurence, qui nous a accompagné sur ce parcours délicat. Cette aide m'a permis de comprendre les sentiments, les émotions et les désirs de Kiki, de me soutenir dans les choix à faire pour respecter sa volonté, mais aussi de partager mes inquiétudes, mes doutes, mes peurs et mon immense chagrin.
Je suis heureuse d'avoir pu honorer les souhaits de mon amour de chat, j'ai tant appris, j'ai grandi grâce à lui !
Je souhaite à chaque être humain d'ouvrir leur cœur, leur conscience et de vivre une si belle relation avec leurs animaux.
Je suis infiniment reconnaissante à Laurence pour sa disponibilité, sa patience, son écoute, son soutien dans une période particulièrement "chargée" pour elle avec sa certification en Communication Intuitive®.

Muriel H.

© Fondation Anna Evans pour la vie animale Tous droits réservés

III : Après la mort, quand l'âme de l'animal est restée bloquée sur terre

- Pourquoi l'animal ne part-il pas ?

Explications et quelques exemples :

Bien souvent, l'animal décédé reste bloqué entre deux mondes pour des raisons simples.
Il peut être mort brutalement (accident, empoisonnement, chute, …) et ne pas avoir compris qu'il a quitté son corps et qu'il est mort. Ainsi il reste accroché et attend quelque chose.
Mais il peut aussi être mort de vieillesse ou de maladie sans réussir à partir vraiment, retenu pour d'autres raisons. Cela peut être parce qu'il culpabilise, parce qu'il n'a pas fini de faire ce qu'il avait à faire, sa mission sur terre ou vis-à-vis de ses propriétaires, ou qu'il n'a pas pu délivrer un message ou tout simplement dire au-revoir.
Parfois, ce sont les humains qui sans le vouloir, retiennent l'animal par leur culpabilité ou leur chagrin. Inconsciemment, ils refusent de le laisser partir, et celui-ci, les voyant tristes ou perturbés, reste auprès d'eux autant qu'il le peut. Cela peut durer des années.

Malheureusement, dans toutes ces situations où l'animal est décédé, même si la présence post-mortem souhaitée par l'un ou l'autre (humain ou animal) semble alléger la peine ou aider à ignorer la séparation et donc à rendre les choses plus acceptables à vivre, l'animal n'est pas en paix et souffre plus ou moins fortement (sensation de froid, d'oppression, de peur, boule dans le plexus, poids sur la poitrine, etc…).
Il est donc primordial de pouvoir aider ces animaux à se libérer et à retrouver la paix. Cela par la même occasion, permet de se dire au-revoir, de revisiter des choses qu'on n'a pas toujours pu entendre ou comprendre, et donc, en libérant l'un, on libère aussi l'autre. La Communication Intuitive® est un outil très intéressant pour permettre cela.

© Fondation Anna Evans pour la vie animale Tous droits réservés

Voici le cas d'**Iso**, un chat européen qui était décédé depuis 8 ans lorsque je suis allée communiquer avec lui. Ce chat tendre et candide était resté coincé entre deux mondes car il n'avait pas conscience d'être parti. Lors de la CI, je l'ai « vu » derrière la grande porte fenêtre du salon, qui attendait qu'on lui donne à manger et ne compreait pas pourquoi il n'avait plus ni câlins ni repas. Il se sentait coupable « d'être allé trop loin », au-delà de la limite d'arbres qui lui avait été fixée dans la résidence par sa propriétaire. Il pensait qu'elle était fâchée. Celle-ci se sentait d'ailleurs aussi coupable de l'avoir laissé sortir et que ces balades aient fini par être fatales. Iso réalisa qu'il était mort lorsque j'abordai avec lui le fait qu'il n'avait plus faim et n'avait plus mangé depuis longtemps. Lorsqu'il comprit qu'il n'avait plus besoin de son corps, il me montrala tendresse qu'il avait envers sa propriétaire et je le vis lové dans ses bras, ronronnant. Il lui disait qu'il l'aimait. Je lui expliquai qu'elle l'aimait aussi et était prête à le laisser partir car elle préfèrait qu'il soit en paix et libéré de l'angoisse et du froid qu'il ressentait pour le moment. Il fut soulagé également de savoir qu'on nétait pas fâché contre lui. Iso a très bien compris que sa propriétaire s'en voulait de l'avoir laissé sortir et que sa vie se soit terminée comme ça. Avec bienveillance, il me transmit un message d'amour et de gratitude pour elle, disant qu'il avait eu une belle vie de chat : « J'ai été heureux » me dit-il. Puis il évoqua leurs promenades et avec humour le fait qu'il avait été un « chat-chien » qui suivait son humaine en balade ! Son cœur s'allègea quand je lui redis qu'il pouvait partir en paix. Libéré et serein, il s'éloigna dans la lumière qui s'intensifiait…

Pour finir cette partie, j'aimerais évoquer **l'histoire d'une chienne** que j'ai rencontrée lors d'un stage. Elle était tellement terrorisée lorsqu'elle allait chez le vétérinaire que cela était devenu un véritable cauchemar même de lui faire simplement couper les ongles.
Lorsque j'ai communiqué avec elle, elle avait tellement peur qu'au départ elle ne voulait même pas me montrer ce qu'elle avait vu chez le vétérinaire et qui l'effrayait tant. Lui expliquant que moi aussi j'étais sensible et pouvait comme elle percevoir et sentir des choses que d'autres ne voyaient pas toujours, elle me montra alors dans la salle d'attente du cabinet vétérinaire un énorme chien qui était là, assis, très en colère et qui terrifiait tous les animaux comme elle qui avait le malheur de le « percevoir ». Je suis alors rentrée en communication avec cet énorme chien qui était un mâtin de Naples. Certes, il était effrayant avec sa gueule patibulaire et sa colère immense, mais très rapidement, quand j'ai communiqué avec lui, j'ai senti que derrière cette colère terrible se cachait un immense désespoir et un chagrin énorme. Il me répétait « qu'on ne l'avait pas respecté dans son corps » et je le voyais se prendre des coups après avoir fait ses besoins sous lui. Vraisemblablement, ce pauvre chien souffrait d'un problème urinaire et rénal et ses propriétaires l'avaient laissé mourir dans la souffrance et l'humiliation sans lui apporter les soins et le secours dont il avait besoin. Je lui ai dit que j'étais désolée qu'il soit décédé ainsi et lui ai demandé pardon pour ce que des humains peuvent faire subir à certains animaux, des humains qui ont malheureusement peu de conscience, lui expliquant même que certains vont jusqu'à faire du mal à leurs propres enfants. Je lui ai demandé pardon et lui ai envoyé tout l'amour que j'ai pu. Alors, ce gros chien, si effrayant quelques minutes auparavant, s'est radouci et la colère a cédé la place à la tristesse puis à un soulagement. Il n'avait pas eu conscience d'être mort et était venu attendre son tour chez le vétérinaire sans que personne jusqu'alors ne puisse lui porter secours. Enfin entendu et considéré, le cœur léger, le mâtin de Naples s'est éloigné dans la lumière, soulagé, laissant ainsi le cabinet vétérinaire à nouveau disponible pour recevoir les petits malades sans les tétaniser de crainte.

- ## Pouvoir apaiser par la communication en étant l'intermédiaire entre l'animal disparu et son compagnon humain

Le rôle d'un Conseiller en Communication Intuitive® est d'aider en décryptant ce qui retient. En entendant et délivrant les messages de l'animal, en transmettant les paroles que l'humain n'a pas toujours pu partager. Ces moments d'échanges et de partages de manière respectueuse et sincère sont des instants privilégiés qui permettent à chacun, humain et animal, de pouvoir progresser dans son épanouissement et de pouvoir traverser ces situations de la manière la plus positive qui soit. J'ai pu constater chaque fois combien ces moments, même s'ils sont teintés de tristesse, sont chaleureux, riches et « pleins ». J'ai vraiment l'impression que l'intimité dans la

© Fondation Anna Evans pour la vie animale Tous droits réservés

confiance et de cœur à cœur qui s'instaure entre le Conseiller et la personne désireuse d'accompagner au mieux son animal, permet de créer de manière palpable un peu plus de grâce et d'amour dans ce monde.

Kuzco, un jeune chat européen est mort asphyxié dans un incendie tandis que ses propriétaires étaient absents. Bien que le travail de deuil ait été fait en conscience, Esther, me demanda d'aller parler à son chat pour être sûre que tout allait bien. Lorsque la communication commença, nous étions ensemble et elle et moi avons pu sentir très clairement la présence de Kuzco qui était toujours là car il se sentait responsable du chagrin de son amie humaine. Après un bel échange avec lui, il était prêt à rejoindre la lumière quand il me montra Esther, recroquevillée en train de pleurer. Il me dit « je ne peux pas la laisser comme ça » et fit demi-tour pour venir s'asseoir face à elle, qui s'était réellement mise à pleurer.
Nous avons bu un thé et échangé elle et moi, nous avons pu parler de Kuzco, du temps où il était vivant, des belles histoires de vie qu'ils avaient partagées ensemble. Ces échanges dans la douceur ont doucement amené Esther à être prête à laisser son chat partir afin qu'il puisse reprendre sa route sans son corps et poursuivre son chemin d'âme. Ce qui bloquait ce passage était aussi le fait qu'Esther n'avait pas pu dire au revoir à son chat et n'avait pas été là pendant ce moment difficile. C'était quelque chose de douloureux qui générait de la culpabilité et des regrets. Grâce à la Communication Intuitive® j'ai pu transmettre à Kuzco tout l'amour qu'elle avait pour lui et tout ce qu'elle avait à lui dire. En retour, Kuzco, plein d'amour et de sagesse, a rassuré sa propriétaire et a pu reprendre sa route, allégé du poids qu'il ressentait jusqu'alors.

Marie, quand elle est venue à moi, faisait encore des rêves de son chien Petit Lu bien qu'il soit décédé depuis longtemps. Chaque fois, il s'agissait de rêves terribles où son chien était empêtré dans ses besoins ou de la boue, ou enfermé sans pouvoir sortir. Elle sentait bien que quelque chose n'allait pas. J'ai alors rencontré Petit Lu, ce Teckel à poils durs intelligent et très « présent ». Dès que nous avons commencé à communiquer j'ai senti comme il était sombre et froid, il me dit qu'il était « coincé là ». Me montrant sa propriétaire en larmes, il m'expliqua que si devant les autres elle prenait sur elle, elle avait besoin d'aide car elle étaittrop triste de l'avoir perdu et que cela lui faisait un trop gros vide. Il s'en voulait de l'avoir laissée. Il me demanda de lui parler afin de les aider tous les deux et qu'il puisse aller vers la lumière. De lui dire qu'« il avait bien vécu, qu'il avait énormément d'amour pour elle et qu' « ils avaient eu la belle vie » ! Je les voyais complices et joyeux ensemble. Je passai alors un moment au téléphone avec Marie et nous parlâmes longuement de ce que Petit Lu m'avait transmis, de ce qu'elle ressentait, de sa culpabilité de ne pas avoir pu être présente pour le départ de Petit Lu, et de tout ce qu'elle aimerait que je lui transmettre d'amour et de gratitude. Puis elle me demanda d'aider son chien à rejoindre la lumière et de lui dire qu'elle voulaitt qu'il se sente bien et qu'elle y arriverait sans lui. Qu'elle ne voulait pas qu'il reste pour elle alors que c'était une situation douloureuse et inconfortable. Lorsque je retournai communiquer avec Petit Lu, il savait déjà. Il était prêt. Il avait très bien compris qu'elle n'avait pas pu était pas là lors de son départ et de toute façon, il l'avait toujours sentie près de lui. Il se mit à aboyer comme pour dire au revoir et je sentis que Marie était là, avec nous : de son amour et de son attention elle accompagnait son petit chien. « Ne sois pas triste » lui dit-il tendrement, puis j'aperçus le tunnel de lumière et ma petite chienne guide qui était à l'entrée pour l'accueillir. Marie était là qui encourageait son chien. C'était très émouvant et léger, plein de lumière et de joie.
Quelques semaines plus tard, Marie me parla d'un rêve magnifique où Petit Lu était venu lui rendre visite, traversant en gambadant un pré, pour lui dire qu'à présent, tout allait bien.

IV : Les messages d'espoir et les cadeaux de l'animal à l'humain

« Il n'y a pas de passé. Il n'y a qu'aujourd'hui et, dans aujourd'hui, serrés et brûlants comme à l'intérieur d'une clochette de muguet, tous les morts que

© Fondation Anna Evans pour la vie animale Tous droits réservés

nous avons aimés. »
Christian Bobin. Carnet du soleil. (2011)

- Faire passer les messages… Amour, gratitude pour se séparer en paix

Concernés et empathiques, les animaux qui vivent auprès des humains transmettent chacun à leur façon des témoignages d'amour inconditionnel.
Ils nous prennent tels que nous sommes et, s'inquiétant de notre continuité après leur départ, nous épaulent et nous guident avec tendresse et sagesse.

Comme je l'ai évoqué plus tôt, au moment de partir, **Youmni** voulait être bien sûre que son amie humaine était prête et avait bien perçu l'essentiel des recommandations qu'elle lui avait transmises. Encourageant Albine, elle lui parlait de leurs moments dans la voiture pour aller à la campagne : « *on est bien toutes les deux* », puis avec tendresse, lui transmit un beau message : « *On a fait un beau chemin, on a bien débroussaillé* ». J'ai « vu » un sentier de terre avec des herbes hautes sur les côtés, Youmni avançait et se retournait pour encourager Albine à avancer. Au bout du chemin, il y avait « l'homme », celui qui faisait maintenant partie de leur vie, celui aux mains si douces quand il la câlinait, il était vêtu de blanc. Youmni était fière de sa propriétaire, maintenant, celle-ci était prête à se laisser aimer… Elle les regardait se serrer dans les bras dans une lumière rayonnante. Elle savait qu'elle pouvait s'en aller en paix car l'amie humaine avec laquelle elle avait cheminé ne serait pas seule. Elle lui donnait sa bénédiction… Quelques jours après son départ, lumineuse et sereine, cette douce petite chatte continua dans cette voie en remerciant son humaine avec beaucoup d'amour et d'émotion : « *on a eu une belle vie toutes les deux* »…

© Fondation Anna Evans pour la vie animale Tous droits réservés

D'autres insistent sur le fait qu'il est important qu'après leur départ leur partenaire humain prenne soin de lui, ou se libère de certaines choses douloureuses du passé. Lisant à livre ouvert dans nos cœurs et nos têtes, témoins pendant des mois, des années, de nos hauts et nos bas, de nos questionnements et de nos doutes, de nos ombres et de nos lumières, avant de partir, ils s'assurent que nous pourrons poursuivre la route sans eux, pour le mieux, et en continuant à progresser.
« *Dis-lui qu'elle doit faire attention à elle », « aies confiance en ta propre force », « n'aie pas peur, je suis prêt et serein », « fais briller le soleil qui est en toi », « je suis là autrement mais veille toujours pour te réconforter », « ne sois pas en colère, accepte que c'est la vie, je t'aime* »… Tant et tant de messages qui sont criés avec les yeux et le cœur par l'animal, mais qui sans la Communication Intuitive® seraient restés « enterrés » dans le silence. Tant et tant de messages si merveilleux qui permettent de se séparer avec un peu de réconfort et plus de douceur.

Saphira, cette belle chienne Léonberg de 8 ans n'est pas encore prête à partir et demande encore du temps. Atteinte d'un cancer, il y a des hauts et des bas et les moments où elle souffre sont difficiles à vivre, mais sa propriétaire a compris que son rôle auprès de sa chienne si elle l'aime est d'accepter « sa volonté ». Le vétérinaire a prévenu qu'il faudra l'euthanasier lorsqu'elle n'aura plus la force de se lever et de manger.
Certains jours, Saphira reste couchée, faible. Elle est passée à un autre rythme, elle dort beaucoup. Plusieurs fois, son comportement aurait pu faire croire que c'était la fin. Sur le point d'appeler le vétérinaire, sa propriétaire m'a consultée afin de lui demander comment elle se sent et s'il est nécessaire de l'aider à quitter son corps. Pourtant, chaque fois que je communique avec elle et lui donne de l'énergie pour l'aider à mieux supporter sa maladie parallèlement aux traitements du vétérinaire, elle me fait comprendre que ce n'est pas encore le moment. Généralement, suite à ces communications, elle se lève à nouveau et profite de sa vie presque comme avant durant quelques temps. Sa propriétaire accepte et lâche prise.
En acceptant le souhait de sa chienne, cela la fait beaucoup réfléchir sur la présence à l'autre et notre implication et responsabilité dans le respect du choix de l'autre. Saphira nous donne une belle leçon de vie et d'ouverture d'esprit.

- **La simplicité, la mort comme une continuité. De l'autre côté, les messages et cadeaux de l'animal pour son accompagnant humain. Images symboliques, messages d'amour et rêves.**

J'ai pu constater que les messages qui sont laissés par l'animal afin d'apaiser son humain sont des messages de paix, des mots réconfortants et pleins d'espoir qui amènent à continuer à vivre dans la joie et la sérénité. Les animaux sont de grands enseignants.

Myrtille, petite chatte européenne gentille et douce, se réjouit lorsque je la rencontre alors qu'elle est décédée depuis un moment déjà. Elle comprend immédiatement que grâce à la Communication Intuitive®, elle va pouvoir faire « entendre » ce qu'elle ressent.
En effet, c'est très douloureux pour Sophie sa propriétaire, qui n'arrive pas à la laisser partir. Avec douceur et bienveillance, Myrtille l'amènera peu à peu à la libérer en se libérant elle-même.
« *Je ne suis pas ce corps que tu pleures, je ne suis pas ces cendres, je suis bien au-delà…* »
Myrtille ouvre le chemin vers la paix intérieure. « *Je t'aime, je te reçois, je te perçois, je suis là* ».
Elle finira par me montrer l'image d'un paysage où sa propriétaire est allée durant ses vacances d'été, comme pour lui faire comprendre que même si elle n'est plus là physiquement, elles sont ensemble.

« La mort n'est pas grave, c'est l'instant présent qui compte. Je ne suis pas ce corps que tu pleures, je ne suis pas ces cendres, je suis bien au-delà. Cesse de me pleurer et de me chercher où je ne suis pas. Je suis là, dans la vie qui continue. Dans l'étendue de nuages par-dessus les

© Fondation Anna Evans pour la vie animale Tous droits réservés

montagnes… »
Myrtille - Chatte européenne.

Cette ânesse rieuse et gourmande, avec tendresse, me demande de dire à sa propriétaire qui s'est battue pour la maintenir en vie « *qu'il n'y a pas d'échec, que chacun accomplit sa mission de vie et que celle-ci pourra transmettre, enseigner, raconter l'histoire*… » Elle demande que l'« *on prenne soin de l'autre ânesse, sa mère* » puis me montre le couple d'êtres humains aimants autour d'elle qu'elle attendra de l'autre côté. « *Les ânes sont les montures de Dieu* » me dit-elle. Pour finir, elle est dans la lumière, en paix et je ressens tellement de joie que j'ai envie de rire, rire, rire…

Montana, après son départ, continuait de faire sentir sa présence au point que même la petite fille de la maison envoyait des baisers et de petits signes de la main, tandis que l'autre chien de la maison aboyait en regardant dans la même direction. Lorsque j'ai communiqué avec lui, il m'a fait comprendre que s'il avait pu rester et faire sentir sa présence, c'est qu'il savait qu'il y avait suffisamment d'amour entre lui et ses compagnons humains pour qu'ils puissent le percevoir et recevoir ses messages. Grâce à cette confiance en l'humain, cette complicité profonde et cet immense amour, il a pu accompagner Florence sa propriétaire vers le lâcher-prise et lui faire comprendre qu'il serait toujours là, « présent dans son cœur. »

Jade, cette sensible et élégante petite chienne me montre la lumière et le vent qui jouent dans les branches du saule pleureur qui est dans le jardin, là où elle aimait se mettre à l'ombre quand il faisait trop chaud. Elle me parle de « continuité » et me dit doucement qu'« *elle est là, qu'elle sera toujours là, que rien ne meurt, tout se transforme, et qu'elle joue avec le vent dans les branches du saule* ».

Kiki, le chat que j'ai longuement accompagné jusqu'à son départ vers l'autre monde est léger à présent, c'est très harmonieux, il n'est « que lumière » et ne souffre plus. « *Pas d'images* »me dit-il, mais je suis baigné de lumière. Il me laisse le message pour Muriel que « *tout est juste.*

© Fondation Anna Evans pour la vie animale Tous droits réservés

Qu'il respire avec le mouvement du monde ». Je reçois la sensation qu'il est partout, c'est pourquoi il n'y a pas d'images. Il m'annonce avec fierté qu'il est devenu un « chat guérisseur » (il avait déjà de son vivant ces capacités et il me guidait alors dans ses ressentis et besoins, m'indiquant ce qu'il fallait transmettre à son vétérinaire). Il m'explique qu'il poursuit ainsi sa mission d'âme. Il devient même immédiatement mon allié en intervenant pour une chienne que j'accompagne en soins énergétiques depuis quelques jours. Depuis lors, Kiki me prête main forte par ses « soins de lumière »…

Vic : « *Elle va reprendre un chien, c'est bien. Elle va oser dire et faire ses trucs sans avoir besoin de l'avis des autres, ça va aller, c'est pour ça que j'ai pu partir. Je l'aimerai toujours. De l'autre côté je pourrai courir à nouveau. Elle n'est pas seule.* »

R. le chien :« *Elle va mieux à présent* », il le sait, il le sent, elle comprend et ainsi il peut aller vers la lumière. Il est déjà allé de l'autre côté depuis qu'il est décédé, il « a vu » même s'il est resté « entre les deux » parce qu'il sentait qu'elle n'était pas prête. Il faut juste lui dire qu' « *il est dans le temps, que le temps n'existe pas* ». Un vortex lumineux. *« Le temps est dans l'espace. Il est dans l'espace* ». Tout va bien, c'est serein et lumineux. « *C'est pareil pour tous. Ils se retrouveront.* ».

Une autre chienne solitaire et indépendante me transmet le message pour ses propriétaires qu' « *elle est partie faire son chemin, veiller sur sa meute, explorer d'autres expériences et qu'on ne doit pas être triste, elle est en paix avec ce qui s'est passé, tranquille. Cela lui convient et elle les remercie.* »

Un petit cheval me décrit l'autre côté comme un grand champ plein de pissenlits où une multitude d'enfants est venu l'accueillir. Il est aux anges et se réjouit : « *ça continue ici !* » tandis que les enfants l'entourent, le caressent et le bichonnent.

Une jument, quant à elle, encourage sa propriétaire à développer son don pour accompagner les animaux, tandis qu'une autre me montre un endroit paradisiaque où tous les chevaux se réunissent et dans lequel je ressens une infinie harmonie. Cette jument me fera don par la suite d'un précieux cadeau : une nouvelle méthode d'aide énergétique afin d'accompagner et de soutenir les autres animaux vivants.

- Quand eux aussi nous accompagnent

Face à la mort, le silence est parfois la pire des violences. Le silence et l'indifférence. J'ai pu recueuillir lors de mes séances d'accompagnement au mieux-être pour des patients humains, de certaines confidences auxquelles famille et amis tournaient le dos alors qu'ils souffraient de maladies graves comme le cancer.
Quand l'ombre de la mort rode, beaucoup de proches disparaissent. Parce que c'est tabou, parce qu'on ne sait pas quoi dire, parce que cela fait peur et nous met face à notre propre possibilité de mourir ou de tomber malade. Parce que parfois, quand cela nous arrive, nous perdons pied et qu'il nous est trop difficile de nous raccrocher à la réalité, parce que les humains entre eux n'ont pas toujours les mots, parce que cette peur paralyse : la peur de mal faire, de « mal dire », la peur de la maladresse ou de l'indélicatesse.Pudeur, gène, tant de circonstances, de tabous, de rejets face à la mort qui font que même les amis, la famille, les plus proches, même ceux dont on aurait le plus besoin, parfois, dans ces moments difficiles, face au deuil ou à la fin de vie, disparaissent ou s'éclipsent.

Pourtant, dans ces moments douloureux, quand on assiste un proche en fin de vie ou que l'on est soi-même en sursis, plus que jamais, on aurait besoin de la chaleur d'un sourire, d'une épaule, ou tout simplement d'entendre les autres dire : « je suis là ». Simplement. Parce que ce n'est pas plus compliqué que ça. On ne peut rien faire d'autre face à l'inévitable, mais un simple

© Fondation Anna Evans pour la vie animale Tous droits réservés

geste comme de décrocher son téléphone et dire, « j'ai une pensée pour toi, je te la transmets », c'est peu mais c'est tellement énorme dans ces situations difficiles.
L'animal n'a pas ces tabous et n'a pas peur de ce qu'on pourrait penser.
Les animaux, eux, dans leur pleine authenticité, eux qui ne mentent pas et affrontent la vie dans toute sa splendeur, avec sa grâce et ses douleurs, les animaux, eux, osent.
Ils vont naturellement nous accompagner, nous soutenir à leur manière, parce que de par leur nature, ils connaissent et possèdent en eux la force de la vie et de la présence à l'autre.

Lors d'un stage de niveau approfondissement en Communication Intuitive® « Apprendre avec son animal », j'ai été marquée par le témoignage d'une jeune femme avec laquelle nous partagions nos expériences.
Elle m'a raconté qu'après la mort de son cheval tant aimé, pendant plus de quinze jours, elle s'était simplement occupée des besoins basiques (nourriture, soins physiques) de ses deux autres juments sans plus les monter ou leur manifester d'affection, tant elle était envahie et absorbée par le chagrin de la perte. Pendant tout ce temps les juments avaient respecté et accepté le besoin d'isolement et le deuil de leur propriétaire, mais ce délai passé, elles sont doucement mais fermement revenues à la charge pour lui rappeler qu'elles existaient et qu'elles avaient besoin de sa présence aimante et pas seulement d'un minimum « sanitaire ». Elles l'ont « ramenée à la vie » en lui rappelant : « *Nous aussi on existe. Allez, on t'a laissé assez de temps, maintenant, tu reviens à la vie* ». Par ce comportement, elles ont su prendre leur place avec le respect de l'autre et d'elles-mêmes en ne s'oubliant pas dans le deuil de l'autre. Parfois, à trop respecter autrui, on finit par s'oublier soi-même. L'animal est là, dignement et justement, pour nous rappeler l'essentiel : qu'il y a la vie avant tout, la vie, envers et malgré tout, et que nous nous devons d'honorer le vivant sans nous perdre…

Quand j'ai rencontré Stéphane Origine, il m'a expliqué qu'à l'époque où il travaillait au parc zoologique de St Martin La Plaine, lorsqu'il a perdu ses parents, il était revenu au travail encore très touché par cette difficile épreuve qu'il traversait.
La réaction des chimpanzés à son égard à été pour lui quelque chose de très marquant. Il m'avait raconté comme nous l'avons vu précédemment que chez le chimpanzé la réaction autour de la mort est très forte au sein du groupe. Besoin du contact avec les yeux, réactions différentes selon le statut de l'individu dans le groupe etc...
Au décès de ses parents, les attitudes des chimpanzés lui ont paru assez surprenantes car ceux qui d'habitude étaient plutôt les dominants et restaient plus distants à son égard sont devenus très « fraternels » avec lui pendant une quinzaine de jours.

« On ne se sent pas autant vivants que quand on a perdu quelqu'un ou qu'on a un souci. C'est alors qu'on réalise ce qu'on avait ».
Stéphane Origine

En évoquant la réaction des chimpanzés, il m'a fait part du grand respect de ces animaux et de cette sensation « comme s'ils savaient ce qu'il ressentait » qu'il a pu vivre durant cette période. Les chimpanzés ont par leur présence bienveillante et respectueuse été sans doute plus réconfortants que les collègues, car pour l'animal, on ne cache pas les sentiments, on ne fait pas semblant, il n'y a ni tabou ni déni autour de la mort. Par leur positionnement franc, amical et « fraternel », ils l'ont aidé à traverser la dureté de la réalité. Ce qui l'a frappé 'est la manière dont au bout d'un temps, qu'ils ont considéré comme suffisant pour vivre son deuil, ils ont repris le cours de leur vie et la normalité de leurs attitudes à son égard. Ils lui ont fait comprendre et constater que malgré tout, « après, la vie reprend le dessus ».

© Fondation Anna Evans pour la vie animale Tous droits réservés

- « Entendre » le dernier souffle, et si ça devenait une réalité courante… Se séparer, pour mieux se retrouver : ou pour une meilleure conscience de soi et de l'autre.

"On reconnaît le degré de civilisation d'un peuple à la manière dont il traite ses animaux". Gandhi

Cette dernière partie, je la voudrais comme un message d'espoir.
J'aimerais croire qu'un jour, l'humain aura suffisamment progressé pour pouvoir considérer toute forme de vie avec respect et aura conscience de l'importance d'accompagner et d'honorer la vie et donc la mort de ces animaux dits « de compagnie », avec lesquels il aura pu partager, apprendre, vivre des moments de bonheur.
Si l'accompagnement de la fin de vie devient naturel et évident, cela permettra à ces êtres doués d'un si merveilleux dévouement, de tant d'amour et de bienveillance à notre égard, de pouvoir partir en paix. Il me semble que c'est bien peu de choses après tout ce qu'ils nous offrent de manière absolue et inconditionnelle.
Cela représentera également la capacité de l'espèce humaine à progresser dans ses échanges et sa compréhension du reste du monde. À assumer sa responsabilité en tant que responsable légal de cet être dont il est « le fidèle compagnon ».
En écoutant leur dernier souffle, en les respectant et en les accompagnant décemment, nous pourrons faire briller notre « grandeur » et notre dignité d'êtres humains.
L'animal nous amène à une meilleure conscience et connaissance de nous-même et de l'autre, à mieux vivre avec le monde et dans le monde.
Chaque séparation, quand elle est vécue avec une intention réelle de compréhension et de respect mutuel, est en même temps une façon de se rapprocher de soi-même et d'autrui. Une façon de mesurer combien la vie est précieuse.

En prenant conscience de ce qui meurt et en l'acceptant, nous protégeons ce qui vit et le remettons au rang de sacré.
L'animal, en nous quittant, éclaire notre route de tout ce qu'il a pu nous laisser. Nous sommes riches de tous ceux, humains et animaux, que nous avons connus et aimés et qui vivent en nous par la force de nos souvenirs et de notre amour.
Se séparer, pour mieux se retrouver… Se séparer pour ressentir le lien, la « Conscience globale », l'Unité qui fait vibrer le monde…
Ne l'oublions pas.

© Fondation Anna Evans pour la vie animale Tous droits réservés

La seule chose que l'on emporte avec nous lors du Grand Voyage, c'est l'Amour…

Laurence Dugas-Fermon

© Fondation Anna Evans pour la vie animale Tous droits réservés

Conclusion

En conclusion, je dirai que les animaux ont encore énormément de choses à nous enseigner et à nous apporter. J'espère que ces réflexions et cette étude de cas auront permis de démontrer combien la Communication Intuitive® est un outil précieux. J'ai voulu privilégier l'écoute de l'animal dans ses dernières volontés et ses derniers messages. Le respect et l'empathie peuvent lui permettre de partir en paix.

C'est la moindre des choses que nous puissions faire pour remercier ces grands enseignants que sont les animaux de tout cet amour inconditionnel dont ils nous inondent tout au long de nos vies passées ensemble. Pouvoir accompagner la mort de l'animal c'est lui rendre grâce. C'est pour nous une ouverture du cœur afin de considérer la mort comme un cadeau pour s'élever et vivre vraiment en devenant conscients du précieux don de la vie comme un trésor entre nos mains.

J'ose espérer qu'un jour, cette possibilité d' « entendre » l'animal dans son dernier souffle, sera devenue une pratique courante et répandue dans un monde devenu ouvert et harmonieux…
Il serait d'ailleurs intéressant de poursuivre les entretiens sur le sujet auprès d'un plus grand nombre d'espèces, ce serait certainement très enrichissant… Mais cela fera l'objet d'une autre étude.

« En faisant scintiller notre lumière, nous offrons aux autres la possibilité d'en faire autant. »
Nelson Mandela, Extrait du Discours d'investiture - 10 mai 1994

© Fondation Anna Evans pour la vie animale Tous droits réservés

Annexes

Remerciements

Pour commencer je voudrais remercier sincèrement Anna Evans qui, par ses enseignements et la transmission de ce formidable outil qu'est la Communication Intuitive®, m'a permis de me rassembler et de prendre conscience que je communiquais depuis bien longtemps de manière intuitive avec les animaux et le vivant qui m'entoure. J'ai également pris conscience de mes potentiels grâce à ses cours, qui vont bien au-delà de la Communication Intuitive®. Merci aux animaux qui l'accompagnent et l'éclairent afin qu'elle nous aide lors de ses formations à « accoucher » du meilleur de nous-mêmes.

Je remercie mes compagnons de vie, ainsi que mes enfants, d'avoir accepté et accueilli ma petite ménagerie depuis toutes ces années. Merci pour leur patience, leur aide, leur ouverture et pour tout l'amour partagé avec nos nombreux amis à plumes, poils et écailles !

Merci également à mes amis et proches, qui me soutiennent et me réconfortent dans les moments de doute.

Un grand sourire aussi à Adeline E. qui a été le témoin bienveillant et encourageant de mes premières CI, de mes découvertes et de mes nuits blanches sur mon dossier d'inscription à la formation (!), merci à sa petite tribu animale qui m'a convaincue que je devais en faire une profession ! Merci à tous ceux que j'ai rencontrés depuis le début de cette merveilleuse aventure, et qui m'ont apporté par leur présence, leur connaissance, en étant eux-mêmes et dont certains, animaux et humains sont devenus mes amis et alliés. Merci à Nicole et à vous, les filles, pionnières avec moi sur ce merveilleux chemin qu'est la CI !

Je remercie tous les animaux que j'ai aimés, ceux qui m'ont accompagnée et que j'ai rencontrés sur ma route depuis le commencement et qui ont contribué à ouvrir mon cœur et ma sensibilité. Plus particulièrement ceux qui ont fait un bout de chemin dans ma vie : Pomponnette, Uranie, Naïade, Pélita et Gaïa les chiennes ; Caroline, Câlin, Câlinou et Chamallow les chats ; Lapino et Lola les lapins ; Minidoux, Punkette, Zouk et Mwinda les cochons d'inde ; Piou-Piou le moineau ; Pollux, Igor, Juliette et Lélé les canaris ; Escar et Gogo les escargots ; Ninette et Marinette les tortues ; Beurk le poisson ; Cute la petite souris ; Cow-Boy le hamster ; Koutousof le cheval ; Patchouli et Ioda les Sugar Glider ; Alice et Moustique les Calopstites ; Zygomar, Loukoum et Lilli les perroquets ; les phasmes, les cloportes, les mouches et les hirondelles… et Happy la Pie !

Je remercie Joko, l'orang-outan de 3 ans rencontré et observé en juin 2014 lors d'un stage de primatologie au Zoo de La Boissière du Doré (Nantes), pour m'avoir permis de lâcher prise et de retrouver la joie de vivre et la force de l'ancrage dans l'instant présent.

Merci à mes guides de lumière, qui m'épaulent, me soutiennent et me conseillent, ici et lors de mes voyages psychiques de l'autre côté du miroir.

Pour finir, je remercie la vie, cette lueur de la source qui brille en chacun de nous, et nous permet de tendre, si on écoute sa voix, vers le sacré, la grâce et notre quintessence.

© Fondation Anna Evans pour la vie animale Tous droits réservés

Bibliographie

J'ai choisi de citer ici les livres et ouvrages qui m'ont servi afin de rédiger ce mémoire, mais aussi quelques titres qui m'ont inspirée depuis longtemps et m'ont amenée à faire évoluer ma réflexion et mes prises de conscience pour devenir ce que je suis en plus des expériences de la vie.

« Belles histoires de bêtes » de Finbert Eliane J 1975
« Il parlait avec les mammifères les oiseaux et les poissons » de Konrad Lorenz
« Le grand livre Tibétain de la vie et de la mort » Sogyal Rinpoché
« La mort est un nouveau soleil » d'Elisabeth Kübler-Ross
« La vie après la vie » d'Elisabeth Kübler-Ross et Raymond Moody Editions J'ai lu. (Sur les expériences de mort imminente)
« Initiation » par Elisabeth Aïch format poche J'ai lu
« Le grand livre de la mort à l'usage des vivants » chez Albin Michel, auteur Collectif Coordination éditoriale de : Joseph Berchoud, Jean-Paul Guetny, Michel Hanus, Pierre Satet
« La société post-mortelle » de Cécile Lafontaine au Seuil 2008
« Anthropologie de la Mort » Louis-Vincent Thomas (Payot)
« L'animal, la mort et le deuil » de Jörg Hess
« Le bonobo, Dieu et nous » par Franz de Waal
« Le singe en nous » par Franz de Waal éditions Fayard
« Ethologie comportementale » par Etienne Danchin
« Petites et grandes histoires des animaux disparus » par Hélène Rajcak et Damien Laverdunt, Actes Sud Junior (Sur la perruche de la caroline)
« Les grands Singes » Revue Science et vie Hors-Série Mars 2015
« Koko le gorille qui parle » documentaire par Barbet Shroeder en 1978.
« La longue marche des éléphants » Cynthia Moss Ed. Robert Laffont 1989
« Wild Justice, the moral lives of Animal » par Marc Bekoff et Jessica Pierce
« Les émotions des animaux » par Marc Bekoff aux éditions Payot, publié en mars 2009

Exposition Londres British Museum Février 2014 sur la mort dans les différentes sociétés.

Photographies Copyright Laurence Dugas-Fermon

Liens

J'ai choisi de mettre ci-dessous les liens vers quelques associations que je soutiens et pour lesquelles vous pouvez participer avec un parrainage ou un don, ainsi que les lieux où sont certains des animaux qui m'ont permis de réaliser ce mémoire :

Orangutan Outreach (Orang Outans):
https://redapes.org/

Lola Yo Bonobo (Bonobos):
http://www.lolayabonobo.org/

Ape action (Gorilles et Chimpanzés) :
http://www.apeactionafrica.org/index

Kalaweit (Gibbons et Samiangs) :
http://www.kalaweit.org/

Association Corbeau Lazare (Corbeaux, Choucas, Freux, Corneilles) :
http://corbeaulazare.com/mon-association/

© Fondation Anna Evans pour la vie animale Tous droits réservés

Lieux où se trouvent les animaux interviewés

Zoo de Beauval
41110 Saint-Aignan-sur-Cher F
https://www.zoobeauval.com/

Ménagerie du Jardin des Plantes
57 Rue Cuvier, 75005 Paris
http://www.zoodujardindesplantes.fr/

Zoo de La Boissière du Doré
La Châtaigneraie, 44430 La Boissière-du-Doré F
http://www.zoo-boissiere.com/

Réserve privée des Aberdares
Kenya

© Fondation Anna Evans pour la vie animale Tous droits réservés